

FROM PRODUCERS OF ANNABELLE AND THE BLACK PHONE

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 2 janvier 2023

SHE'S MORE THAN A TOY
SHE'S FAMILY

M E G A N

ONLY IN THEATERS JANUARY 6



PG-13
PARENTS STRONGLY CAUTIONED
Some Material May Be Inappropriate for Children Under 13

© 2022 UNIVERSAL PICTURES
UNIVERSAL PICTURES

EDITO : PLUS QU'UN JOUET...

2

L'année 2022 est celle où les fraudes des studios et des streamers se sont retrouvées complètement exposées à cause de films et séries aux contenus non seulement révoltant et très mal écrits, et de la facilité avec laquelle les fausses critiques positives pouvaient désormais être identifiées, en particulier quand il s'agissait de milliers d'avis d'internautes « certifiés » se présentant sous la forme de quelques lignes répétant strictement le même argument (***The Women King***). Non seulement les chroniqueurs honnêtes ont cessés de prendre des gants, mais beaucoup de sites qui n'existaient que pour faire la promotion des pires daubes épandées par les studios ont simplement perdus la face. Quant aux acteurs et actrices, producteurs et réalisateurs qui se contentaient de répéter les éléments de langages limités, logiquement disjoints, répétitifs des studios, puis de passer aux insultes et aux accusations mensongères flagrantes, ils se sont définitivement grillés.

Cependant le discours dominant des chroniqueurs passionnés de Science-fiction et qui prenaient la peine de se tenir au courant de l'actualité de leurs séries, films et acteurs favoris, a presque toujours été la consternation et l'incompréhension : comment un studio, un producteur, un réalisateur, un scénariste peut-il être aussi incompetent, aussi malhonnête dans sa démarche créative ? aussi stupide de croire qu'un « produit » spécialement créé et présenté comme absolument contraire aux attentes de son public aurait la moindre chance d'avoir du succès, d'être rentable ? voire même de croire qu'un produit ruinant ses avoirs et faisant désertir son public payant à tous les étages irait sauver des entreprises qui cumulent des dizaines de milliards de pertes et les creusent chaque mois de plusieurs autres ?

Ce sont bien sûr les commentateurs éclairés indépendants, ou supposés l'être, qui semblent avoir découvert le pot-aux-roses en rapprochant les faits publiés par les sources officielles à l'aide de leur expérience du marché, de ses acteurs et de leurs « produits » censés leur rapporter. Il faut dire que le conseil d'administration de chez Disney, pas davantage que leurs équipes « créatives » n'ont été discrètes, et les sites officiels se sont efforcés de ne pas insister ni rappeler les évidences que les professionnels ne peuvent avoir manqué de relevé, créant des « trous » d'informations faciles à combler.

Le 11 novembre 2022, la banque FTX spécialisée dans la crypto-monnaie virtuelle faisait officiellement banqueroute, trouvant profondément la comptabilité de ses clients prestigieux ou financièrement importants. De l'aveu de ses responsables, la banque FTX n'était qu'un système de Ponzi, promettant des retours d'investissements mirobolant à ses investisseurs, et payant ses mirobolants dividendes à l'aide des nouveaux investisseurs, tout en trafiquant de la crypto-monnaie jusqu'en Ukraine, un pays qui actuellement avale des milliards et des milliards de dollars d'aide sans que personne ne sache ce que cette aide devient.

Le dimanche 20 novembre 2022, Bob Chapek, le CEO (PDG) de Disney, a été viré en catastrophe par son conseil d'administration, à la demande exprès de sa CFO (directrice administratif et financière) Christine McCarthy, demande déposée le vendredi 18 novembre 2022 devant le Conseil d'administration.

FTX étant une banque gérant les virements internationaux, ses transferts de capitaux fonctionnent dans tous les sens, à partir de n'importe lequel des comptes de ses investisseurs, ceux de Disney compris, à l'instar de Clearstream, la banque de virement internationaux européens qui permettait à la presque totalité du personnel politique européen local comme en assemblée ou commission de toucher leurs pots de vins par virement internationaux sur des comptes secrets mis en en place des les années 1970, selon l'enquête de Denis Robert révélée en 2001, validée par la cour de cassation française en novembre 2016. La même enquête liait Clearstream à l'Eglise de Scientologie. Je laisse à présent la parole à Kamran Pasha, scénariste à Hollywood depuis les années 1990, qui intervient alors dans plusieurs vidéos youtube pour éclairer la situation à l'aide de son expérience du fonctionnement des studios Hollywoodien.

<https://youtu.be/uH8pR8bgVV0>

What happened in those 10 days between the earnings call (= Walt Disney (DIS) Q4 2022 Earnings Call —

<https://www.fool.com/earnings/call-transcripts/2022/11/08/walt-disney-dis-q4-2022-earnings-call-transcript/>

— and the sudden emergency meeting to remove Chapek that secretly oust him — what happened in those 10 days that would upset the CFO. (That) couldn't be in the earnings, she knew about them for some time you know it can't be counted (as) Shenanigans one of the reason we talked about, because you'd be involved in

them, right ? Traduction : *Ce qui s'est passé dans ces 10 jours entre (la publication des résultats de Disney du quatrième trimestre) et la soudaine réunion d'urgence pour destituer (le CEO = PDG) Bob Chapek et secrètement l'évincer — que s'est-il passé pendant ces 10 jours qui auraient énervé la CFO (= directrice financière). Il ne pouvait s'agir de ces (mauvais) résultats : elle les connaissait déjà depuis un certain temps, et ils ne pouvaient compter comme des magouilles (qu'elle aurait eu à dénoncer), en particulier pour les raisons dont nous avons déjà débattu : parce qu'elle y avait elle-même participé (à ces magouilles), n'est-ce pas ?*

So what happened that seems to have caused Ms McCarthy to panic in those 10 days and go to the board and not even notify her boss of concerns right and this is my opinion what happened those 10 days the only surprising Financial thing which is the issue here she's a CFO that happened in those 10 days is the collapse of the FTX cryptocurrency uh (Ponzi) system. *Donc ce qui s'est passé, (ce) qui semble avoir causé la panique de Mme McCarthy dans l'intervalle de ces 10 jours, (ce qui l'a poussée) à aller au conseil d'administration, sans même informer son patron (le PDG Bob Chapek) de ses inquiétudes, (ne peut être que) la seule chose financière surprenante (qui s'est produite juste avant alors qu'elle est) directrice financière, c'est l'effondrement de la FTX, un système (de Ponzi basé sur) les cybermonnaies.*

So he (Bob Chapek) was removed in an emergency board meeting over the over this past weekend and it seemed to shock everyone particularly him — and he's been absolutely silent to my knowledge I don't know that you know he's put out any information that ties into my theory — unless some someone can correct me... (although) generally when executives are let go certainly at a high level they're at least given one final meal of sending out a goodbye email ... *Donc, il (Bob Chapek) a été démis de ses fonctions lors d'une réunion d'urgence du conseil d'administration au cours du week-end dernier et cela a semblé choquer tout le monde, en particulier lui — et il est resté absolument silencieux à ma connaissance — je ne sais pas s'il a publié des informations qui corroborent ma théorie - à moins que quelqu'un ne me corrige... (bien que) généralement, lorsque des cadres sont licenciés, certainement à un niveau élevé, ils ont au moins droit à un dernier repas, à savoir l'envoi d'un courriel d'adieu...*

I mean Peter Rice who was Bob Chapek's, you know, rival, and threatening to take his position when he was released after a quick 10 minute "your fired" meeting with the boss — was at least given "you can send out an email to say thank you all very much and pack your box and go" — and he did that. We have into my knowledge received any kind of public comment from Bob chaper could suggest that he's been put under some kind of ironclad NDA (Non Disclosure Agreement) for why he was released — so why would that be the case ? *je veux dire que Peter Rice, qui était le rival de Bob Chapek et qui menaçait de prendre sa place lorsqu'il a été libéré après une réunion rapide de 10 minutes avec le patron pour lui dire " vous êtes viré ", a au moins reçu la consigne suivante : " vous pouvez envoyer un courriel pour dire merci à tous et faire votre valise et partir " - et il l'a fait. A ma connaissance, nous n'avons reçu aucune sorte de commentaire public de Bob Chapek qui pourrait suggérer qu'il a été mis sous une sorte de NDA (Accord de non-divulgaration = de confidentialité) blindé pour expliquer pourquoi il a été libéré — alors pourquoi serait-ce le cas ?*

So the one thing that's triggered my theories is we're trying to figure out the events that happen you know we've had all kinds of interesting theories — whether whether it's related to ESG which is about the diversity boards, and maybe in his efforts to uh remove certain people who were part of those ESG efforts that he had crossed the red line with certain book investors perfectly possible ; there are some that think Kathleen Kennedy is so well connected that she made a few phone calls to Blackrock when he tried to fire her — and and that was removed now I think information has come out to just whether those events were happening or not they weren't the catalyst. *Donc, ce qui a enclenché mes théories, c'est que nous essayons de comprendre les événements qui se sont produits, vous savez, nous avons eu toutes sortes de théories intéressantes — que ce soit lié à ESG, qui concerne les conseils d'administration diversifiés, et peut-être que dans ses efforts pour éliminer certaines personnes qui faisaient partie de ces efforts ESG, il a franchi la ligne rouge avec certains bookmakers, ce qui est parfaitement possible ; Certains pensent que Kathleen Kennedy est si bien connectée qu'elle a passé quelques coups de fil à Blackrock lorsqu'il a essayé*

de la licencié - et qu'elle a été retirée - et je pense que des informations ont été publiées pour montrer que ces événements n'étaient pas le catalyseur.

So what we know publicly is this so far is that early — I believe it was Monday Wall Street Journal put out uh a report stating that the reason that he that Bob chapek was removed or at least the sequence of events was that the Disney CFO Christine McCarthy who was a Bob Iger loyalist who I think Chapeck unwisely left in her position thinking, you know, “keep my enemies closer — well, sometimes your enemies are too close and they're undermining you — and that seems to be what happened here. *Ce que nous savons publiquement jusqu'à présent, c'est que très tôt — je crois que c'était lundi — le Wall Street Journal a publié un rapport indiquant que la raison pour laquelle Bob Chapek a été licencié, ou du moins la séquence des événements, était que la directrice financière de Disney, Christine McCarthy, qui était une loyale de Bob Iger et que Chapeck a imprudemment laissée à son poste en pensant, vous savez, "garder mes ennemis plus près" — eh bien, parfois vos ennemis sont trop proches et ils vous sapent — et cela semble être ce qui s'est passé ici.*

So according to the Wall Street Journal, Ms McCarthy panicked for some unknown reason last week — that she suddenly felt that there was that her boss was incompetent ; that he was mishandling the finances — and rushed to the board in an emergency apparently Friday night and said “we need to talk we need to get rid of this guy right now for the sake of the company” — and they had an emergency meeting which apparently was so emergency that Chapek didn't know what was happening... I don't think he had any idea this was happening, I don't think he was brought before the board to plead his case — I think it was all done very quietly and then he was removed. *Ainsi, selon le Wall Street Journal, Mme McCarthy aurait paniqué pour une raison inconnue la semaine dernière — elle a soudainement senti que son patron était incompétent, qu'il gèrait mal les finances — et s'est précipitée en urgence au conseil d'administration apparemment vendredi soir et a dit "nous devons parler, nous devons nous débarrasser de ce type tout de suite pour le bien de la société" — et ils ont tenu une réunion d'urgence qui était apparemment si urgente que Chapek ne savait pas ce qui se passait... Je ne pense pas qu'il ait eu la moindre idée*

de ce qui se passait, je ne pense pas qu'il ait été amené devant le conseil d'administration pour plaider sa cause - je pense que tout s'est fait très discrètement et qu'il a ensuite été renvoyé.

7

So what could have happened that made Christine McCarthy move so quickly last week ? The official narrative in the Wall Street Journal doesn't make sense to me : The official narrative is that Ms McCarthy was very concerned about that earnings call — ten days prior — that Mr chapek seemed very blase about the lower quarter earnings, at least unexpected to the marketplace stock fell 13% in a day — and that she was shocked at how you know relaxed he was it wasn't taking this seriously. And that uh and as a result 10 days later, she decides to have an emergency meeting with the board the problem. Que s'est-il donc passé pour que Christine McCarthy agisse si rapidement la semaine dernière ? Le récit officiel du Wall Street Journal n'a aucun sens pour moi : Le récit officiel est que Mme McCarthy était très préoccupée par cette conférence téléphonique sur les résultats - dix jours avant - que M. Chapek semblait très blasé sur les résultats du trimestre inférieur, du moins de manière inattendue pour le marché ; les actions ont chuté de 13% en un jour - et qu'elle a été choquée de voir à quel point il était détendu et ne prenait pas cela au sérieux. Et qu'en conséquence, dix jours plus tard, elle décide d'organiser une réunion d'urgence avec le conseil d'administration pour discuter du problème.

That doesn't make sense to me is that Ms McCarthy knew the numbers probably before Chapek knew the numbers — and that as anyone who works in a corporation, certainly at that level, knows that... She was on the earnings call — and part of her job as CFO is to counsel the CEO as to how to present the numbers in a way that's palatable, so that you don't have a crisis in the stock price and so she would have had conversations with Bob chapek for some days before the earnings : “How do we message this on the call ?”

Ce qui n'a pas de sens pour moi, c'est que Mme McCarthy connaissait les chiffres probablement avant que Chapek ne les connaisse - et comme toute personne travaillant dans une entreprise, certainement à ce niveau, le sait... Elle participait à la conférence téléphonique sur les résultats - et une partie de son travail de directeur financier consiste à conseiller le PDG sur la façon de présenter les chiffres de manière acceptable, afin d'éviter une crise du cours de l'action, et elle a dû avoir des conversations avec Bob Chapek

*quelques jours avant la conférence téléphonique sur les résultats :
"Comment faire passer le message lors de la conférence ?".*

8

So the idea that she was shocked that he was calm on the call — well that's what he's supposed to be he's supposed to be : "my god I've ruined everything we've ruined them" is that the call he's going to do — no he's not going to do that he's not going to be presenting forward-looking information that's going to be we're heading for disaster. He's never going to do that and she would have counseled them not to do that — and so that doesn't make sense — but that was the official narrative and now the narrative has adjusted again this morning. *Donc l'idée qu'elle ait été choquée qu'il soit calme pendant l'appel — c'est ce qu'il est censé être, il est censé être : "mon Dieu, j'ai tout gâché, on les a tous ruinés (nos actionnaires) !", ce n'est pas l'annonce qui va faire — non, il ne va pas faire ça, il ne va pas présenter des informations prospectives qui diront qu'on (Disney et ses actionnaires) court au désastre. Il ne fera jamais cela et elle (Christine McCarthy, directrice financière de Disney) lui aurait conseillé de ne pas le faire — et donc cela n'a pas de sens — mais c'était le récit officiel et maintenant le récit a encore été ajusté ce matin*

So the narrative that came out today (November 27th 2022) apparently The Wall Street Journal also doesn't quite fit and it doesn't fit what we were just told a few days ago by The Wall Street Journal the new narrative that that and I think it's Ms McCarthy and her allies were sending this to the Wall Street Journal because they've got to explain why they did it and I'll explain why I think why they really did it the new narrative now is that uh that came out the Wall Street Journal say is uh Ms McCarthy and this is a very it's a egregious claim but I think it leads us in the right direction she claims that uh Bob chapek was essentially cooking the books that he was moving numbers around to cover losses in the in the streaming television world right and and she was so shocked and horrified when she learned this that she went to the board to have him removed. *Le récit qui a été publié aujourd'hui (le 27 novembre 2022) par le Wall Street Journal ne correspond pas non plus à ce que le Wall Street Journal nous a dit il y a quelques jours. Le nouveau récit est que Mme McCarthy et ses alliés ont envoyé ça au Wall Street Journal parce qu'ils*

doivent expliquer pourquoi ils l'ont fait et je vais expliquer pourquoi je pense qu'ils l'ont fait. le Wall Street Journal a dit que Mme McCarthy, et c'est une affirmation très grave mais qui nous mène dans la bonne direction, prétend que Bob Chapek trafiquait les comptes, qu'il déplaçait les chiffres pour couvrir les pertes dans le monde de la télévision en continu et qu'elle a été si choquée et horrifiée en apprenant cela qu'elle est allée au conseil d'administration pour le faire révoquer.

That story doesn't make sense for two reasons : one is how could she not know that was happening she's a CFO — and ... the entire Hollywood industry of accounting is a shell game — that's the entire industry is. so the entire industry is to move numbers around : if we remember Peter Jackson had to sue New Line Cinema because they were claiming that the that Lord of the Rings made no money because they ordered he had a profit sharing clause in his contract — and they're like wow these movies they made three billion dollars of all this licensing — they're unprofitable. Because that's what Hollywood does : it does these shell games where it moves numbers around to present whatever narrative it wants. *Cette histoire n'a pas de sens pour deux raisons : d'abord, comment ne pouvait-elle pas savoir ce qui se passait, elle est directeur financier - et ... toute l'industrie hollywoodienne de la comptabilité est un jeu de passe-passe - c'est tout ce qu'est cette industrie. Donc toute l'industrie (hollywoodienne) consiste à déplacer les chiffres (de pertes et profits d'un compte à l'autre) : si on se souvient de Peter Jackson, il a dû poursuivre la New Line Cinema parce qu'ils prétendaient que **le Seigneur des Anneaux** n'avait pas rapporté d'argent alors qu'il y avait une clause de participation aux bénéfices dans son contrat — et ils ont dit "ouah, ces films ont rapporté trois milliards de dollars avec toutes ces licences — ils ne sont pas rentables. Parce que c'est ce que fait Hollywood : il fait ces jeux de passe-passe (comptables) où il déplace les chiffres (des pertes et profits) pour n'importe quelle fiction (comptable) qui l'arrangera.*

And so when the numbers aren't good, they move numbers around to hide that. That's nothing new that's the entire industry structure of accounting so the idea that that would shock her... She is probably the one that told him this is how we move numbers around because that's your job as a CFO is to know how to do that — and so

that doesn't make any sense. But that's the official narrative (The Wall Street Journal) is putting out today, which contradicts a narrative they put out a few days ago saying she was upset with his demeanor on the earnings call. *Et donc, quand les chiffres (de pertes et profits) ne sont pas bons, ils les déplacent pour le cacher. Ce n'est pas nouveau, c'est toute la structure de l'industrie de la comptabilité, donc l'idée que cela puisse la (Christine McCarthy) choquer... (est complètement loufoque) : C'est probablement elle-même qui lui (Bob Chapek) a dit que c'était comme cela qu'on déplaçait les chiffres de pertes et profits, parce que c'est votre travail en tant que directeur financier de savoir le faire — et donc (la version officielle publiée dans le Wall Street Journal) n'a aucun sens. Mais c'est le récit officiel qu'ils publient aujourd'hui, ce qui contredit le récit publié il y a quelques jours, selon lequel elle (Christine McCarthy) était contrariée par son comportement (à lui, Bob Chapek) lors de l'annonce des résultats (du quatrième trimestre de Disney).*

So let me tell you what I think actually happened and I think today's new narrative shift confirms that this is the right direction okay so what I believe happened — and this is speculation, but it fits the data points as we know them what happened in those ten days between the earnings call and the sudden emergency meeting to remove Chapeck this secretly ousted him, what happened in ten days that would upset the CFO she couldn't have been the earnings (call). Alors laissez-moi vous dire ce que je pense qui s'est réellement passé et je pense que le nouveau changement narratif d'aujourd'hui confirme que c'est la bonne direction okay donc ce que je crois qui s'est passé — et c'est une spéculation, mais elle correspond aux faits tels que nous les connaissons (et à= ce qui s'est passé dans ces dix jours entre l'appel sur les bénéfices et la soudaine réunion d'urgence pour écarter Chapek, qui l'a secrètement évincé — qu'est-ce qui s'est passé dans les dix jours qui auraient contrarié la directrice financière, et cela ne pouvait pas être l'annonce des bénéfices (du quatrième trimestre de Disney).

She (Christine McCarthy) knew about them for some time, (and) it can't be counted Shenanigans for the reason we talked about because you'd be involved in them right so what happened that seems to have caused Ms McCarthy to panic in those ten days and go to the board and not even notify her boss of concerns ? — And this is my opinion what happened those ten days : the only surprising

financial thing which is the issue here which is a CFO that happened in those ten days, is the collapse of the FTX cryptocurrency (Ponzi) system. Right and that's the shocking thing that happened in those ten days that's the only major shocking thing that happened.

Elle (Christine McCarthy) était au courant depuis un certain temps, (et), cela ne peut pas être considéré comme des manigances pour la raison que nous avons déjà évoquée, car elle se trouverait alors impliquée (dans ces manigances). Donc, qu'est-ce qui s'est passé qui semble avoir poussé Mme

McCarthy à paniquer pendant ces dix jours, à aller au conseil d'administration et à ne même pas informer son patron de ses inquiétudes ? et voilà mon opinion sur ce qui s'est passé pendant ces dix jours : la seule chose financière surprenante, qui (pourrait préoccuper) un directeur financier, qui s'est produite pendant ces dix jours, c'est l'effondrement du système de crypto-monnaies (Ponzi) FTX. Exact, et c'est la chose choquante qui s'est produite pendant ces dix jours, c'est la seule chose choquante majeure qui s'est produite.

So my theory is this my speculation is this is that : Disney, Miss McCarthy and others at Disney got Disney embroiled at FTX they put a substantial amount of Assets in FTX probably on the recommendation and encouragement of a lot of the world capital firms like BlackRock and othersthat were supporting FTX, and said this is a good idea : this is where the money is, put it in there, it'll be good for the company and should make (profit). Donc ma théorie est que ma spéculation est que : Disney Miss McCarthy et d'autres à Disney ont impliqué Disney dans FTX, ils ont mis un montant substantiel d'actifs dans FTX probablement sur la recommandation et l'encouragement de beaucoup de firmes de capital mondial comme BlackRock et d'autres qui soutenaient FTX, et ont dit que c'était une bonne idée : c'est là que se trouve l'argent, mettez-le là-dedans, ce sera bon pour la société et devrait faire des profits.

And I have a feeling she didn't tell Bob Chapek or didn't tell him the skill of what she was doing — and when FTX collapsed and she started when FTF collapsed, and she got the initial internal report as to what the damage was to their bottom line, and to their cash flow of, — she went into panic mode, because especially if Bob chapek did not know what she had done, she's like the only thing she has to do now is “I have to survive because if I am if I did something

encouraged by maybe other members of the board and big investor, but I did something like this, that could actually put the cash flow of our company in danger, and the boss didn't know about it, I'm on the block — so what do I have to do I have to remove the block, I have to remove the boss and I have to replace him with people that will help me cover this up right" Et j'ai l'impression qu'elle n'a pas dit à Bob

Chapek ou qu'elle ne lui a pas dit ce qu'elle faisait - et quand FTX s'est effondré et qu'elle a commencé quand FTF s'est effondré, et qu'elle a reçu le rapport interne initial sur les dommages causés à leur ligne de fond, et à leur trésorerie, - elle est entrée en mode panique, parce que surtout si Bob Chapek ne savait pas ce qu'elle avait fait, elle s'est dit que la seule chose qu'elle avait à faire était "Je dois survivre parce que si j'ai fait quelque chose qui a été encouragé par d'autres membres du conseil d'administration et de gros investisseurs, mais que j'ai fait quelque chose comme ça, qui pourrait mettre en danger la trésorerie de notre société, et que le patron n'était pas au courant, je suis sur la sellette, alors qu'est-ce que je dois faire ? Je dois enlever la sellette, je dois enlever le patron et je dois le remplacer par des gens qui m'aideront à étouffer l'affaire."

And that was that's the core of my theory : that the Disney is deeply exposed to FTX, and that it's an actual internal financial crisis — and McCarthy moved because Chapek was like "what is this ? what the hell is this ? what did you do ? " and she needed to get rid of him to save her own job and protect whoever inside the system within the board and the investors that pushed her to do it — that's my theory.

Et c'était le cœur de ma théorie : que Disney est profondément exposé à FTX, et qu'il s'agit d'une véritable crise financière interne - et que McCarthy a bougé parce que Chapek était du genre " qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que tu as fait ? "et elle devait se débarrasser de lui pour sauver son propre emploi et protéger ceux qui, au sein du système, du conseil d'administration et des investisseurs, l'ont poussée à le faire - c'est ma théorie.

Now if that theory is correct we should see a couple of things happen and they did happen — so the first thing I said if that theory is correct, then number one if this is actually an internal conspiracy to hide malfeasance of that scale — then the first thing that Disney has to do is make sure people don't find out about it, and but if it's but,

there's a bankruptcy lawsuit that's been filed you know — there's a bankrupting case that's been filed against FTX and generally those are public, so I said the only way that they could do that is they'd have to strong arm the judge to keep their involvement private — and then 24 hours after Mr chapek is removed from power, the judge officially announced very strangely that that the largest investors in FTX would be permitted to remain anonymous if they so chose so the public would not know in court public court filings who they were.

Maintenant, si cette théorie est correcte, nous devrions voir deux ou trois choses se produire et elles se sont produites - donc la première chose que j'ai dit, si cette théorie est correcte, alors la première chose que Disney doit faire est de s'assurer que les gens ne l'apprennent pas, et si c'est le cas, il y a un procès de faillite qui a été déposé vous savez - il y a un cas de faillite qui a été déposé contre FTX et généralement ceux-ci sont publics, J'ai donc dit que la seule façon dont ils pouvaient le faire était de forcer le juge à garder leur implication privée - et puis 24 heures après que M. chapek ait été écarté du pouvoir, le juge a officiellement annoncé de façon très étrange que les plus grands investisseurs de FTX seraient autorisés à rester anonymes s'ils le souhaitent, de sorte que le public ne saurait pas qui ils sont dans les documents publics du tribunal.

Et l'hypothèse de Kamran Pasha a été encore confirmée quelques jours plus tard par la décision tout à fait incongrue d'annoncer Christine McCarthy comme futur CEO (PDG) de Disney pour succéder Bob Iger rappelé in extremis de sa retraite et à nouveau retardé dans ses ambitions présidentielles américaines pour le parti Démocrate : une directrice financière n'est pas compétente pour le poste de CEO et un directeur financier ne doit jamais se retrouver dans cette position sauf à vouloir faciliter des détournements de fonds massifs. Maintenant, il me faut compléter cette hypothèse en rappeler les décisions « créatives » et commerciales de Disney de ces années, qui ont causé et causent toujours tant d'indignations chez les chroniqueurs et spectateurs. Disney a officiellement renoncé à éditer son catalogue en blu-rays pour n'accorder que les éditions de leurs prétendus block-busters du moment, et refusé de sortir ses séries Disney Moins en blu-ray au prétexte que les ventes de blu-rays reculerait et que le streaming serait plus rentable. Le streaming n'est pas rentable du tout, c'est même un gouffre financier mensuel. Par ailleurs l'édition physique implique de pouvoir vérifier combien de disques ont été pressés et effectivement achetés : ce n'est vraiment pas le secteur

économique qui arrange ceux qui détournent l'argent de leur compagnie, car si l'argent réservé à l'édition n'est pas versé, le produit n'est pas pressé, stocké, distribué, vendu — et beaucoup de monde tout le long de la chaîne se retrouvent forcément au courant et peuvent estimer précisément la somme détournée.

14

Ensuite, Disney n'a cessé de virer les réalisateurs, producteurs, acteurs vedettes expérimentés et syndiqués au prétexte d'embaucher du personnel inexpérimentés et clamant servir une propagande politique « woke » ouvertement raciste, sexiste et prônant les mutilations sexuelles et la corruption de mineurs — un discours abhorré par les familles et le public conservateur qui constituent l'essentiel de la clientèle payante de Disney. L'argument de Disney est d'adapter ses films, ses séries, ses parcs au public moderne, afin de ne pas le perdre. Mais dans les faits, jamais Disney n'a autant perdu de public, donc ils mentent. Par contre, ce qui a toujours existé, c'est la pratique qui consiste à embaucher des gens inexpérimentés, non syndiqués, et naïfs ou distraits par leurs obsessions sexuelles afin qu'ils ne risquent pas d'aller vous dénoncer quand vos pratiques illégales font des trous dans votre budget — en particulier s'ils sont capables de voir que le résultat à l'écran ne correspond pas au budget qui est censé leur avoir été alloué.

Enfin, plus une société brasse du fric, plus ses cadres et dirigeants en détournent l'argent et font appel à des banques permettant les virements internationaux « discrets » pour arroser les politiciens et autres agents chargés de leur garantir l'impunité, et approvisionner leurs comptes discrets partout dans le monde. FTX était l'une de ces banques. La seule hypothèse cohérente avec la ruineuse politique woke de Disney, l'allure fauchée de ses productions et la stratégie de réduire la vente sur support physique alors que Disney est ruiné par le streaming, c'est que le liquidité de cette société sont massivement détournées, exactement comme sont siphonnés les liquidités réservés aux services publics en France ou les liquidités de la sécurité sociale, du chômage et autres services publics : on prend le fric où il se trouve, le seul problème est que lorsque le fric est pris sur les budgets de production et distribution de films et de séries, cela se voit en plein sur tous vos écrans. Ne vous posez donc plus la question de pourquoi Disney et d'autres se la jouent overdose de woke LGBT black lives matter et autres faux féminisme : c'est pour détourner l'attention de tout l'argent qu'ils volent à leurs propres sociétés et à leurs productions.

David Sicé, le 05/01/2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 2 janvier 2023

15



LUNDI 2 JANVIER 2023

TELEVISION INT /FR

Vortex S1E1-2 (policier temporel, 2/01/2023, FRANCE TELEVISION 2 FR)

Quantum Leap 2022 S1E09: Fellow Travelers (woke temporel, 2/01, NBC US)

Fantasy Island 2023 S2E01: Tara and Jessica's High School Reunion / Cat Lady (woke mélo fantastique, 2/01, FOX US)

BLU-RAY FR

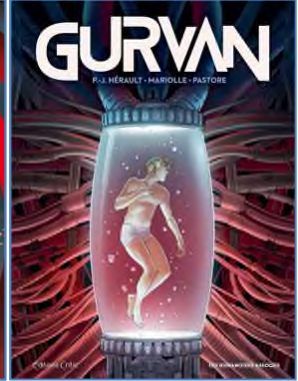
Paradis Pour Tous 1982****(**violent**, dystopie, br, 2/1, STUDIO CANAL FR)

BLU-RAY UK

The Munsters 2022*(comédie, br, 2/1, MEDIUMRARE UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 3 JANVIER 2023

BLU-RAY FR

Three Thousand Years 2022** (fantasy, 4k+br, 3/1, METROPOLITAN FR)
Everything Everywhere All at Once 2022** (multiver, br+4K, 3/1, SEVEN FR)
Diabolik 2021** (génie du crime, br, 3/1, METROPOLITAN FR)
Pitch Black 2000**** (monstre spaceop, br+4K, 3/1, L'ATELIER D'IMAGES FR)

BLU-RAY US

Black Adam 2022* (superwoke, br+4K, 3/1, WARNER BROS US)
The Adventures of Baron Munchausen 1988*** (fantasy, 2br+4K, 3/1, CRITERION US)
Star Trek Prodigy 2021 S1E1-10 (fxtrekwoke, 2br, fr inclu 3/1, PARAMOUNT US)
Gurvan 2023 (3/01/2023, Mariolle / Pastore d'après PJ Heraut, HUMANOÏDES ASSOCIES FR)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



MERCREDI 4 JANVIER 2023

CINEMA ES / IT

Megan = M3gan 2022 (robot psychopathe, 4/01/2023, ciné ES / IT)

TELEVISION US+INT

National Treasure 2022* S105: Bad Romance (av **woke**, 4/01, DISNEY INT/FR)
The Bad Batch 2022 S2E1+2 : Spoils of /Ruins of War** (,4/01, DISNEY INT/FR).

BLU-RAY FR

Les cinq diables 2022 (fantastique, br, 4/1, LE PACTE FR)
Slayers 2022** (vampires, br, 4/1, AB VIDEO FR)

BANDES DESSINEES FR

L'Île du docteur Moreau 2022 T2 (4/01, Tamaillon/Legars, DELCOURT FR)
Les futurs de Liu Cixin T8 (4/01/2023, Stojanovic / Maza, DELCOURT FR)

JEUDI 5 JANVIER 2023

TELEVISION US / INT

Copenhagen Cowboy 2023 S1 (**violent**, les 6 épisodes, 5/1, NETFLIX INT/FR)
Ghosts 2022* S02E11: Trevor's Body** (sitcom, 5/01/2023, CBS US).
Titans 2022* S4E07 pas avant 2023 (super**woke**, HBO MAX US)
Doom Patrol 2022* S04E05 (29/12/2022, HBO MAX US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 2 janvier 2023



18

BLU-RAY FR

Le visiteur du futur 2022 (comédie temporelle, br, 5/1, collector, M6 FR)

VENDREDI 6 JANVIER 2023

CINEMA FR

Mobile Suit Gundam - Cucuruz Doan's Island 2022 (animé, 6/01/2023)

TELEVISION US+INT

The Rig 2023 S1 (Dans le brouillard des abysses, monstres, 6/01, PRIME INT/US)

Last Light 2022 S1** (apocalypse, PRIME INT/US)

BANDES DESSINEES FR

La sentinelle du Petit Peuple T3 : Au secours de la licorne (6/01/2023, Barrau/Forns, DUPUIS FR)

SAMEDI 7 JANVIER 2023 & DIMANCHE 8 JANVIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,
<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

TELEVISION US+INT

Mayfair Witches 2023 S1 (sorcières, Ann Rice, 8/01/2023, AMC US)



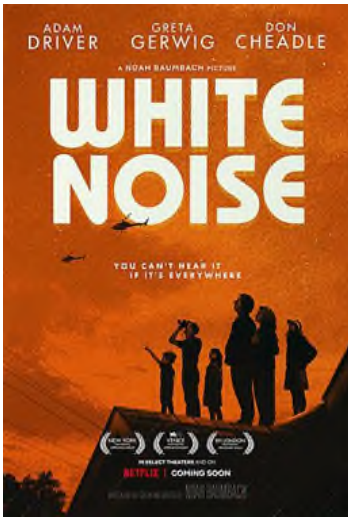
L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en janvier 2023. Le # 18 est ici : <http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 2 janvier 2023

20

WHITE NOISE, LE FILM DE 2022



White Noise 2022

Voyage au centre de la peur***

Traduction du titre : bruit blanc (neige).
Ne pas confondre avec le film de 2005.

Annoncé aux USA au cinéma le 25 novembre 2022, sur NETFLIX INT/US le 30 décembre 2022. De Noah Baumbach (également scénariste et producteur), d'après le roman de 1985 de Don DeLillo ; avec Adam Driver, Greta Gerwig, Don Cheadle. **Pour adultes et adolescents.**

(satire, catastrophe, prospective, dystopie) « *D'accord, envoyez le film...* » *La lampe du projecteur s'allume tandis que les bobines se mettent à tourner et les images de la pellicule défilent en cadence.*

Sur l'écran, une scène de rue des années 1930 en noir et blanc, à l'image inversée s'il faut en croire les lettres de l'enseigne de l'établissement au coin de la rue. Deux voitures entrent en collision à vitesse modérée au milieu du croisement en T.

« *Ne prenez pas un accident de voiture dans un film comme une scène de violence...* »

Les images en couleurs fades tout aussi rayées que les précédentes montre à présent une petite automobile blanche des années 1960 qui

dévale une pente abrupte ; mais ce sont au moins trois véhicules de trois époques différentes qui en couleur chutent dans divers précipices, explosant en flammes...

« Non, ces collisions font partie d'une longue tradition de l'optimisme américain... »

Course poursuite des années 1970. Toujours aussi rayées, couleurs toujours aussi délavées, la voiture rouge rejoint la voiture blanche sur la route pour l'emboutir au passage...

« Une réaffirmation de valeurs et de croyances traditionnelles... »

Un camion transportant des voitures culbute projetant sa marchandise dans toutes les directions avec une gerbe d'étincelle, puis c'est un autre poids-lourds qui dégringole dans une fosse ensablée, gerbes de flammes et lourds volutes noirs...

« Une célébration... »

Les étudiants assis dans la salle obscure regardent les images d'un air las, possiblement en voie d'endormissement.

« Pensez à ces accidents comme vous le feriez en pensant aux fêtes de Noël, et à la Fête Nationale : ces jours-là, nous ne pleurons pas les morts et nous ne nous réjouissons pas des miracles... Non, ce sont de jours d'optimisme séculier., d'auto-célébration. Chaque accident est pensé pour être meilleur que le précédent ; il y a une constante surenchère des moyens, des compétences, un concours de défis... »

A l'écran, les collisions se succèdent, plus colorées, en ville, avec gerbe de débris de verre...

« Un réalisateur amérincian a dit : je veux que ce camion à plate-forme fasse un double saut périlleux dans les airs qui produira une boule de feu orangée d'un diamètre de 36 pieds. Le cinéma s'écarte de toutes les passions humaines compliquées pour nous montrer quelque chose d'élémentaire, de bruyant, de flamboyant et la tête en avant. Regardez n'importe laquelle des collisions automobiles d'un film américain. C'est

un moment de grande excitation, comme une cascade à l'ancienne dans les airs ou à se tenir debout sur les ailes.

A l'écran, la boule de feu du crash avale la totalité d'un restaurant de deux étages.

22

« Les gens qui mettent en scène ces collisions sont capable de capturer une jouissance au cœur léger, sans souci que les collisions automobiles dans des films étrangers n'approchera jamais. Vous pourriez me répondre : mais que dire alors de tout ce sang et ces bris de verre ? les pneus qui crissent, les cadavres écrasés, les membres arrachés ? De quel genre d'optimisme nous parlons ?

Le professeur sourit, l'air extatique : « Regardez au-delà de la violence, je vous le dis : il y a un merveilleux esprit débordant d'innocence et de taquinerie »

Chapitre premier : ondes et radiations.



Il s'agit bien de (rétro) Science-fiction, même si c'est quasiment un portrait craché du présent. Par ailleurs le propos est très proche de la palme d'or **Sans filtre / Triangle Of Sadness** (ou **Brazil**, ou **Sorry To Bother You** etc. qui dénoncent tous le même genre de dictature

cruelle et brutale basée sur la désinformation et les technologies). J'ai longtemps cru que les héros faisaient une sorte d'expérience hypnotique, que la catastrophe était une mise en scène : c'est à la fois faux du point de vue physique et mais en fait tout à fait vrai du point de vue intellectuel.

23



Notez bien que la catastrophe dans le film est en fait très proche de celle de l'incendie de Lubrizol à Rouen le 26 septembre 2019 avec le même genre de porcédés d'enfumage utilisé par les autorités afin d'échapper à leurs responsabilités pénales, et semble-t-il le même genre de conséquences pour la santé des populations exposés aux retombées polluantes. La description de l'agent chimique est pratiquement la même, ainsi que plusieurs des symptômes cités. Le roman adapté date cependant de bien avant, mais ce genre de pollution catastrophique s'est déjà produite encore et encore avant le roman.

Le film met en scène des gens confus qui réagissent à toujours plus de confusion et de pression... en consommant et en suivant à la lettre les consignes des autorités, alors qu'il est clair que ces autorités sont indignes de la moindre confiance. Le parallèle avec l'actualité de ces dernières années m'a sauté aux yeux, mais je ne suis pas vraiment certain que cela saute aux yeux du jeune spectateur. Toutes les

réponses sont données, mais seulement de manière implicites : dans les années 1980 ou 1990 ou même 2000, je pense que les films de SF fantastiques auraient mis les pieds dans le plats, au lieu de risquer de se voir accusés d'encourager à la passivité.

24

Un autre problème est la montée en tension, avec un gros coup de mou des deux tiers, mais qui ne semble pas être dû à une mauvaise écriture ou un manque d'inspiration, seulement au fait que les événements sont racontés dans l'ordre chronologique et ce n'est pas moi qui reprocherait cela : les conséquences sont logiques, cohérentes et s'enchaînent sans la facilité de s'arrêter à un premier dénouement à la manière **d'Independence Day**, **Le jour d'après** ou même **2012** : la vie continue alors que le fond du problème de départ reste le même, et continue d'enfermer les personnages comme des rats dans leurs cages.

Le second problème qui découle du premier est que les héros sont pris aux pièges, ils suivent une démarche qui les enferme dans des jeux de c.n.s. Seulement c'est le propos même du film et non une facilité d'écriture de scénaristes incompetents qui s'imaginent que leurs spectateurs sont débiles ou voyeuristes et se contenteront de débilités à l'écran pour se distraire, façon Idiocracy. White Noise est plus compliqué, plus ambitieux et c'est en cela que je recommanderai le film, à la condition d'en débattre et d'avoir à la fin du film ou à la revoyure la clé pour comprendre ce qui arrive réellement aux personnages.

Je vais donner ce que je crois être la clé du film, mais il est plus que probable que si vous avez vécu les récentes "crises" successives et même si vous avez joué à l'autruche et au poisson-rouge, vous devriez reconnaître votre propre vécu dans plusieurs scènes du film : tirez sur le fil de ces indices sans crainte, car continuer de suivre aveugle, sourd, et muet ne pourra que vous coûter encore plus cher.

Spoilers



Le film met en scène la perte d'empathie d'une société entière : les membres de la famille s'essayent à divers stratégies toutes vicieuses pour échapper au stress inutile que les autorités leur imposent, stratégies toutes vouées à l'échec, le stress continuant de s'accumuler jusqu'à provoquer les mêmes effets que le burn-out ou les psychopathies des tueurs en séries et autres criminels d'opportunités, pas les professionnels qui considèrent le crime comme une entreprise à gérer le plus efficacement possible.

Le héros a choisi d'enseigner Hitler parce qu'il croit échapper à ses phobies en se servant du destin d'Hitler et de l'imagerie d'épouvante tout autour de lui comme d'un épouvantail qu'il contrôle alors qu'il ne le contrôle même pas : il ne comprend pas l'allemand, il est incapable de réaliser ce qui s'est réellement passé avec Hitler, ce qui prouve que tout son cursus professionnel n'est qu'une supercherie. L'accident type Seveso ne se produit que parce que tout le monde fait la même chose que lui sauf qu'il s'agit de transporter des matières dangereuses et de prendre le risque de faire se croiser un train et un camion.

La famille déjà confuse ne prend aucune mesure pour dès le premier panache de fumée forcément toxique se contente de suivre les infos à la télévision et d'accepter de perdre encore davantage d'empathie sur la route, mais comme ils sont intelligents, ils en débattent

intelligemment, sauf que cela ne sert à rien, ils n'identifient jamais correctement les problèmes, leurs solutions et n'adoptent donc que par accident une stratégie de survie.

26

L'affaire dite du cachet censé guérir de l'angoisse d'avoir à mourir un jour est le comble de tout ce qui ne faut pas faire, et pourtant c'est ce que font tous les vaccinés covid avec exactement les mêmes conséquences à court et moyen termes. Le film traite l'escroquerie et le viol — à la prétendue thérapie miracle issue de la plus récente technologie du Big Pharma, suivez mon regard vers les campagnes en cours de piqûres miracle — comme un vaudeville avec des nonnes athéistes pour faire bon poids parce que nous sommes dans une satire, conclue par un numéro de comédie musicale où l'on retrouve incidemment à danser aux caisses le même médecin attitré du héros, ce qui est une métaphore très claire et parfaitement filée de ce qui nous arrive dans la réalité, en tout cas dans la partie du monde dominée par le 1% des gens les plus riches de la terre.



En conclusion, le défaut majeur de **White Noise** est de n'enseigner aucune solution à une actualité brûlante. C'est très pratique et limite de la complicité de multiples crimes contre l'Humanité parce que le public retiendra forcément du film une leçon de passivité et la production et potentiellement l'auteur du roman prétend d'abord se moquer de ses

protagonistes — aka nous, les spectateurs, la population entière planétaire — pour faire son beurre, à savoir se payer sur le budget Netflix et autres studios. Un film catastrophe apparemment aussi caricatural que **2012** enseigne au contraire de ne pas lâcher l'affaire, de toujours lutter pour améliorer son sort sans écraser les autres — et de prendre les élites pour ce qu'elles sont : des parasites. Où sont les autorités, où sont les élites, où sont les responsables dans *White Noise* ? Nulle part ailleurs ? Et qui sont-ils ? Personne que vous ne puissiez reconnaître dans la réalité, même de très loin.



White Noise nous répète d'être c.n.s et de consommer, et si on objecte que c'est précisément l'attitude que **White Noise** dénonce, il y aura sûrement quelqu'un criera au génie nihiliste ou à un prétendu message de révolte jamais articulé ni montré en réaction de se voir si laid et pitoyable dans ce miroir. Dans les faits, nous patageons dans le pro-mort, c'est-à-dire le même genre de films, de récits, d'opinion ou de religion qui essaie de nous convaincre de ne jamais nous révolter, ne jamais faire avancer la civilisation ou la conquête spatiale afin que la totalité des ressources mondiales continuent d'être détournées par les plus riches pour le devenir plus encore et rendre le reste de la population plus soumise, plus égoïste, plus criminelle et surtout plus bête. Et des mêmes opinions pro-morts viennent la censure de la Justice et des Sciences afin que jamais, ô grand jamais, personne ne

puisse jamais se lever et stopper là le massacre des innocents présent ou annoncé.

Maintenant le scénario et le propos de **White Noise** sont parmi les plus intéressants des quelques films sortis en 2022 — le reste de la production étant profondément débilisant propagandaire ou complètement creux — donc applaudissements polis et aucun regret de l'avoir vu, mais pas vraiment apprécié. Voyez **Sans filtre / Triangle Of Sadness 2022** pour comparer la situation et les réactions des uns et des autres à un coup dur qui confronte une culture parasitaire qui fait l'autruche tout en emmenant tout le monde à bord à sa perte.

Et voyez surtout beaucoup d'autres films sans doute moins subtils mais qui mettent en scène des gens dont les principes et les compétences les sauveraient (les ont déjà sauvés, les sauveront encore) dans la réalité — et je ne vous parle pas de documentaires ou de télé-réalité mais bien de récits, tels **L'Aventure du Poséidon 1972**, l'original ou **la Vie est Belle 1946** de Capra, et bien sûr lisez et écoutez tous les témoignages directs — non censurés — de ceux qui ont survécus aux pièges de la vie. Cela prend actuellement le temps que nous perdons à regarder nos écrans trop souvent seulement remplis en vue de nous empêcher de remédier aux problèmes avant qu'ils ne nous ruinent et nous tuent.



AVALONIA, LE FILM ANIME DE 2022

Strange World 2022

Voyage au centre d'un cloaque*

Toxique woke. Ne pas confondre avec la série *Star Trek Strange New Worlds* (du faux *Star Trek* woke qui ne contient pas de mondes étranges et nouveaux). Ne pas confondre avec les anthologies bandes dessinées ou nouvelles

littéraires des années 1950 que le dessin animé n'adapte pas.

Sorti aux USA pour le 23 novembre 2022 (ciné US).

Le film n'est pas sorti en France, Disney prétendant faire chanter les institutions et exploitants de salle français pour les forcer à remettre la plus grande part de leur recette à cette société. **Diffusé à partir du 23 décembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR.** De Don Hall, sur un scénario de Qui Nguyen, avec Jake Gyllenhaal, Dennis Quaid, Jaboukie Young-White, Gabrielle Union, Lucy Liu. **Pour adultes.**

La bienvenue aux explorateurs d'Avalonia, une modeste civilisation piégé derrière un anneau infranchissable de montagnes infinies, dont les citoyens luttent pour faire de leur mieux malgré leurs humbles moyens...

Croyant que la clé de leur futur se trouve derrière ces montagnes, beaucoup ont essayé de les dépasser, tous ont échoué. Mais un nouvel espoir est né comme les plus grands explorateurs d'Avalonia, les Clades ont désormais pour objectif d'accomplir l'impossible. Et voilà Jaeger Clade (prononcez Yêgueur klêd' ; traduisez de l'anglais-allemand, Chasseur Clan, de l'italien-latin, Chasseur Massacre Calamité ou Désastre) !



(chœur d'hommes à l'unisson) Jaeger Clade... jamais entendu parlé du sens du mot « effrayé », aussi dur que des clous, pistes fumantes, fixe le danger droit dans les yeux, il est le plus viril des gars, Jaeger Clade (un moustachu balaise en bande dessinée qui à l'écran se rase avec un piranha bleu). Et l'intéressé (une dent de devant en moins) d'affirmer les poings sur les hanches : le seul et l'unique.

Et qui c'est qui l'accompagne : un bébé qui saute dans le havresac de Jaeger Clade et qui devient instantanément un bambin ? Eh quoi, nul autre que son bondissant bébé garçon : Searcher (prononcez Sœur tcheur, traduisez Chercheur).

Le chœur d'homme à l'unisson reprend : Searcher Clade, rejoint papa à chaque nouvelle croisade... pour exterminer l'infidèle ? en tout cas, c'est un garçon qui grandit vite, car en quelques pas juché sur les épaules de son père, il devient un adolescent qui marche sur ses talons avec un sac à dos et ses couvertures pratiquement plus hauts que lui. Searcher aperçoit une plante à fleurs roses et aussitôt l'arrache... Oui, je sais, ce film est gore, et reprend sa marche en portant sa pauvre victime déracinée à bout de bras et privée d'eau comme de terre comme le ferait n'importe quel botaniste. Trois pas plus loin, Searcher s'enfonce dans une petite flaque de sable mouvant juste à sa taille. Jaeger fait demi tour, sort à bout de bras son fils et son bagage de la flaque de sable mouvant, et inexplicablement le fils lâche sa plante, qui... coule à pic dans la flaque, bafouant les lois de la physique qui font qu'on ne s'enfonce dans un sable mouvant que lorsque l'on pèse un certain poids, sans s'étaler immédiatement à sa surface. Or la plante est non seulement restée raide, mais aura coulé plus vite et plus profond que l'adolescent et son lourd bagage.

Puis le narrateur feuillette un genre d'album pour la jeunesse illustré de Jaeger dans des postures héroïques traversant le même décor que son fils dans des postures de lavette auquel il ne manque que les traînées d'urine aux jambes de ses pantalons – dans des situations auxquels personne n'a jamais survécu dans la réalité mais auxquelles le jeune public de Disney pourrait bien être confronté plus tôt qu'ils ne l'imaginaient, si tant est qu'ils soient un jour capables de l'imaginer en regardant de telles débilités.

Le narrateur reprend donc : tous les deux ils sont destinés à finalement trouver une route à travers ces pics impassables — s'ils sont impassables, c'est impossible par définition, non ? Et la guerre c'est la paix, l'amour c'est la haine etc. — peu importe le prix à payer... aka quoi qu'ils vous en coûte, le moto Macronique ?

Le chœur reprend : par-dessus les montagnes rugueuses rampant (ça doit faire mal...) ou les flots rageurs cascadants (ça aussi... mais ce n'est pas ce qui est montré à l'écran, à savoir Jaeger et Searcher qui dévalent et/ou roulent une galerie pleine de stalactites et slatagmitesgelés acérés... Et le chœur de conclure : ce sont les Clades dans leur escapades intrépides.

Tout ça pour, chercher l'erreur, nous ramener (Flash-Back ?) en haut et à l'entrée de la galerie gelée aux stalactites et mites. Jager affirme que le passage pour arriver de l'autre côté de la montagne est à l'autre bout, et de demander à son fils s'il tient bon, qui répond qu'il est à peu près sûr que tous ses orteils ont gelés, au moins ils ne lui font plus mal.

Sûr qu'attraper la gangrène noire et faire des embolies à cause des vaisseaux bouchés n'est pas un problème en cours d'expédition en haute altitude. Quand à ne pas souffrir quand on gèle, c'est supposer que la partie supérieur à la zone gelée est dépourvue de terminaisons nerveuses.

Ce à quoi Jaeger répond que comme il le dit toujours, l'exploration est une plaisanterie enneigée, n'est-ce pas Jeremy Renner, la centaine de morts du récent blizzard américain encore en cours et Gaspard Ulliel...

Je note au passage que les Clades (qui sont suivis semblent-ils d'une colonne de jeunes filles probablement prévues au réconfort du soir ?) semblent tout ignorer de l'ophtalmie des neiges, des cache-cols et autres masques protecteurs évitant que le nez non protégé gèle certainement plus vite que leurs orteils. Quelque part, je ne peux m'empêcher de penser que la production n'a pas fait ses devoirs, et simultanément prend son public pour des débiles profonds.

Pour ajouter au gag dialogué déjà lourd, voilà qu'un membre de leur expédition, bien sûr mâle blanc possiblement rouquin se met à courir

pour les dépasser pour entrer dans la galerie sans curieusement s'enfoncer le moins du monde dans l'épaisse couche de neige, et ignorant apparemment tout, malgré le chemin déjà couvert en pleine montagne, que les épaisseurs de neige peuvent cacher des crevasses béantes et profondes. Ajoutant plusieurs couches de débités aux précédentes, le faible stupide wokeu crie bien forte que la galerie est l'abri dont ils avaient besoin en temps de blizzard — c'est aussi ce que diraient le clan littéral des ours anthropophages qui y aura logiquement élu domicile depuis la nuit des temps — mais la production du dessin animé était à la recherche d'un gag plus lourd encore : la chute d'un stalactite, possiblement de glace, en plein sur le personnage.



Pendant un temps, la production laisse croire aux petits enfants que le personnage aura été empalé écrasé sous leurs yeux car c'est important de stimuler l'imagination des plus jeunes. Puis le personnage sort de derrière l'énorme bout de stalactite que j'hésite à qualifier à présent de bite glacée, vu qu'objectivement, c'en est la forme. Et de répéter en baissant le ton « désolé, désolé ».

Pas autant que moi.

Bref, l'expédition s'engage dans la galerie malgré le grondement et les oscillations annonciatrices d'une chute générale de stalactites sur les

explorateurs. Searcher, la curiosité attirée par les lueurs verdâtres s'approche de grappes électroluminescentes dont les fruits semblent être remplies de lucioles, bourdonnent et font hérissier les poils de la fourrure qui garnissent sa très mince veste à capuches, ce qui laisse penser qu'il est peu probable qu'il s'agisse d'une fourrure synthétique et que ce film est une apologie de la maltraitance animale en plus de végétale.

Bien sûr, Searcher décide de toucher les fruits et se prend une petite décharge électrique, pousse un cri très aigue de fillette, cri qui malgré son registre suffit à déclencher une monstrueuse avalanche à l'intérieur de la galerie. Et, par la grâce d'une production continuant à afficher son plus total mépris des lois de la physique et ses addictions aux jeux vidéos et une admiration inconditionnelle des pires sévices infligés par Peter Jackson à l'œuvre de Tolkien dans le Hobbit 3, plus long, plus profond et plus con – voilà Searcher qui nous refait le coup de la gazelle bondissant d'une plaque de neige détachée à l'autre, illustrant au passage le contre-sens majeur du paradoxe d'Achille et la Tortue, dans le rôle de la tortue, Achille étant l'avalanche.

Il faut 13 à 15 secondes pour un sauteur de haie au top de sa forme et sans charge, chauffé et courant sans détours pour franchir 110 mètres. Donc la vitesse maximum est de 8 mètres par secondes.

https://en.wikipedia.org/wiki/Men%27s_110_metres_hurdles_world_record_progression

La vitesse de chute de n'importe quel bloc dépend seulement de la gravité une fois détaché. Searcher ne pose jamais le pied sur un bloc avant qu'il ne se soit détaché et n'ait commencé à chuter. La gravité sur cette planète est identique à celle de la terre — ou supérieure, donc chaque bloc chute à la vitesse d'accélération $g=9,8$ mètres par seconde au carré, sachant que le frottement qui pourrait ralentir la chute du bloc ne compte pas, les blocs de glace ou neige gelée ou pierres gelées glissant apparemment sans frein ou chutant dans le vide.

<https://www.translatorscafe.com/unit-converter/fr-FR/calculator/free-fall/>

La taille des blocs ou leur masse ne compte pas : ils chuteront tous à la même vitesse, laquelle est supérieure à celle du coureur (aka Searcher) à chaque seconde, et si ce coureur a une seconde de retard sur la chute de chaque nouveau bloc sur lequel il pose le pied, il faut mettre au carré la distance de retard : s'il fait un bond de 100 cm, le bloc aura déjà parcouru 10.000 cm (100x100).

Si les blocs de glaces chutent avec un frottement négligeable, Searcher ne court pas sans frottement, il s'accroche et s'enfonce à chaque pas dans la neige d'autant profondément qu'il retombe de haut quand il fait ses enjambées. Donc la course de Searcher est en plus ralentie à chaque pas tandis que la chute des blocs sur lesquels il bondit est toujours plus rapide.

Je ne suis ni mathématicien ni physicien et je n'ai le temps que d'esquisser mon raisonnement, mais si le lecteur veut me contredire, il n'a qu'à aller courir sur les plaques d'une avalanche qu'il aura lui-même provoquées pour me prouver que ce qui arrive à l'écran dans Avalonia est parfaitement réaliste.

Et s'il faut prouver que la physique de Peter Jackson dans le Hobbit, il suffira au lecteur de trouver un escalier à Lilles dans l'un de ces immeubles en cours d'effondrement et de le dévaler quand l'effondrement a commencé pour constater s'il arrive ou non à sortir de l'immeuble.

Enfin, en visionnant des images d'archives, vous verrez bien si oui ou non les occupants des étages supérieurs des deux tours de New-York sont parvenus à descendre de leurs perchoirs en sautant d'un étage à l'autre au fur et à mesure que leur tour dégringolait.

Et juste après que la montagne toute entière ait commencé à choir sous les pas de Searcher, Yaeger prend son élan pour sauter dans le vite et de blocs de pierre / glace / neige... — retenu par sa corde — pour chuter plus vite que tout le reste réuni alors qu'il n'est mu que par la vitesse accélérée de sa chute identique à celles de tous les autres objets qui ont chu avant lui, Searcher inclus. Vous pouvez également considérer la résistance de l'air nulle, personne ni rien n'a de parachute, la gravité fonctionne bien dans un seul sens, vers le bas

toujours plus vite, et tous les objets chutent plus rapidement que Yaeger qui a sauté bien après le début de l'avalanche.

Malgré tout, Jaeger fonce droit sur son fils sans rencontrer le moindre obstacle ni aucun nuage de glace ou neige pulvurulente sur sa trajectoire, parvient à changer subitement la direction de sa chute en choisissant précipitamment où sa corde tendue mais d'élasticité nulle les ramènera, c'est-à-dire vers une corniche enneigée confortable, dont la production avait omis de nous présenter l'existence et impossible à distinguer dans les plans de l'effondrement général de la galerie – et qui inexplicablement, n'a pas été emportée par l'avalanche alors que la seconde d'avant, toute la montagne ou son flanc était censuré prendre la direction du vide. La neige de leur site d'atterrissage est immaculée, leur propre chute n'a causé aucune empreinte, n'a projeté aucun débris : cette neige congelée doit donc être incroyablement dure et glissante, et ils sont tout au bord du précipice. Jaeger ayant immédiatement lâché sa corde — attachée à quoi, quand et où exactement ? — comment n'ont-ils pas pu rebondir, se blesser grièvement et retomber dans le vide ?

Champ contre-champ, Jaeger est debout à regarder le précipice où la totalité du passage semble avoir dégringolé, Searcher derrière lui, et au-dessus d'eux, absolument rien, sinon, très loin les blocs et les versants des montagnes.

Puis la caméra remonte et s'éloigne et il se trouve que Jaeger, Searcher et le reste de leur expédition se trouve en sécurité sur une large corniche à flanc de montagne. Donc à l'endroit où Jaeger se serait trouvé avant de plonger dans le vide au secours de Searcher, donc physiquement au-dessus de l'endroit où il était censé avoir atterri. Pour pouvoir revenir instantanément en hauteur, il aurait fallu que sa corde face balancier à partir d'un piton situé dans la zone qui s'est effondrée, — et surtout il aurait fallu montrer clairement Jaeger se balancer à la manière de Tarzan pour ramener son fils tandis que les blocs continuaient de pleuvoir – subissant deux fois l'avalanche sans jamais être touché ou même effleuré par quoi que ce soit.

« Ils raconteront notre histoire pour des générations à venir... » en déduit Jaeger... et gerberont notre film en streaming un mois chrono après sa sortie en salle.

Le film prétend raconter la traversée d'une barrière montagneuse qui isolerait une vallée plutôt prospère compte tenu de son manque de ressource. Bien sûr, la production « oublie » de nous raconter comment cette communauté est arrivée là et comment ils sont survécus, et selon quel modèle culturel, économique etc. Le film saute trois générations et se concentre sur l'enthousiasme suspect de Searcher pour le petit ami gay de son fils évidemment né d'un mariage mixte afro-américain ? Comment Searcher a rencontré son épouse et qu'est-ce qui le pousse à draguer le petit copain de son fils, à moins bien sûr que son fils ne lui suffise plus ? Inverser les sexes ou les couleurs ne changent rien au caractère glauque de la situation : les parents possessifs sont les grands méchants de n'importe quel récit pour la jeunesse.

A 16 minutes du début du film débarque une certaine Callisto, la wokette de service, capitaine de son propre vaisseau aérien, plus grande que tous les faibles mâles désormais à l'écran, qui immédiatement rabaisse le « héros » Searcher en l'appelant « bébé Clade » et qui fait atterrir son vaisseau sur le champ de la ferme du héros, détruisant ses récoltes — de plans source de l'énergie que Callisto prétend sauver — sans le moindre souci ni verser le moindre dommage : Callisto ramène des plantes énergétiques contaminées par une maladie qui les détruit, et la peste (qu'elle a elle-même apportée) venue du nord menace tous les plans de leur seule source d'énergie rapide et toutes les exploitations dont celle de Searcher seront détruites dans le mois (grâce à elle) — récoltée du côté de la passe que Searcher n'a jamais franchi, ayant choisi d'abandonner son père et leur mission dont l'objectif était de désenclaver leur communauté — et donc de la sauver de, je ne sais pas moi, la consanguinité, la famine, la dépopulation orchestrée par un prétendu vaccin empoisonné qui aurait permis au plus riches de profiter seuls des ressources que le reste de la population aurait consommé pour sa survie et le bien commun ?



Il est vrai que la troisième génération des Clades aurait eu peu de chance à submerger la vallée enclavée par une quatrième génération, si les garçons (et possiblement les filles) n'étaient autorisés qu'à former des couples homosexuels. Mais tout de même, selon la taille de la colonie, toutes ces générations vieillissantes, il aurait fallu les nourrir, les vêtir, gaspiller un maximum de ressources à les abrutir avec du Disney Moins en streaming sans compter les pots-de-vins pour acheter les élus — quels élus ? Avalonia ressemble fortement à une dictature quelconque utilisant ses « héros » pour lobotomiser ses générations successives.

Callisto prétend que Seacher a l'obligation de retourner là où il a trouver les premières plantes pour sauver Pando... Minute, comme dans Pandora, la planète des Naavi de chez **Avatar** ? Non c'est seulement que le dialogue – en fait tout le film est très mal écrit, très mal raconté : Pando c'est la plante énergétique, et Avalonia la vallée encerclée de montagnes colonisée on ne sait comment par la population de Los Angeles en 2022.

Incidemment, ce n'est pas la première fois en 2022 que Disney coupe l'herbe sous le pied de James Cameron dont **Avatar 2** était pourtant annoncé pour fin 2022 : **Marvel Black Panther** écrit bien après tentait d'exploiter l'idée d'un peuple bleu sous-marin et le faisait écraser par

ses mégères esclavagistes castratrices monopolisant les ressources futuristes du royaume de Black Panther, le nec le plus ultra de la civilisation où le roi du pays est choisi à l'issue d'un combat à mort. Ils ont opportunément oublié les sacrifices d'animaux pourtant encore pratiqués actuellement sur le continent et le dépeçage des albinos dont les organes sont très prisés pour toutes sortes de rites.

Et à 33 minutes, le plagiat des films **Avatar** devient évident : Avalonia sous terre la nuit, c'est tout simplement Pandora en plus ridicule et sans (pour l'instant) les géants bleus.

De son côté Searcher a tout du fils indigne : il raconte à son fils que son père ne pensait jamais de lui — alors que nous avons pu constater qu'il l'emmenait dans toutes ses expéditions et passait un temps considérable à le sauver de chaque maladresse. Plus tard Searcher reprochera à son père d'avoir été absent 25 années — or c'est Searcher qui a abandonné son père, pas le contraire : donc il lui reproche sa propre conduite et toutes les conséquences. Plus dans la conversation la mère de Searcher a refait sa vie avec bonheur, ce n'est pas comme si elle s'était suicidée ou avait fini sur le trottoir à vendre ses dents avant de mourir d'une pneumonie : le seul qui a perdu quelque chose, c'est bien son père, et c'est de la faute de Searcher.

Searcher prétend ne penser qu'à son fils gay — et à cette réplique, il me fait immédiatement repenser à ce refrain de Alligatoah dans sa parodie terrible des chansons de bienfaisances d'une industrie qui n'a jamais cessé de profiter de l'exploitation à tous les titres des enfants :
« *Pensez aux petits enfants, tous les jours, toutes les nuits...* »

Et pourtant il compte dans tous les cas lui faire subir exactement le même traitement qu'il semble reprocher à son propre père : le mettre en danger dans tous les cas — son exploitation est condamnée par la peste — ou bien il acceptera de l'emmener en expédition malgré les dangers dont il connaît déjà très bien la léthalité — et sans les capacités physiques surnaturelles de son père, dont la bravoure ne peut s'expliquer que parce que ce personnage doit savoir qu'il est le héros d'un dessin animé. Dans le cas contraire, ce serait un psychopathe fini et il serait déjà mort dès le générique, lui et sa lavette de fils indigne.

Tout est faux dans ce dessin animé, écrit par des gens qui se fichent complètement de ce qu'ils racontent, et qui font passer leur propagande woke et faussement écologique devant toute vraisemblance et surtout devant la survie du spectateur qui se retrouvera forcément en situation d'avoir à confronter les dangers de son époque, et parmi eux les plus élémentaires : le froid, la faim, les prédateurs y compris sexuels. Aucun des personnages n'a une approche scientifique ou même humaniste de la situation : ils ne savent pas ce que c'est qu'une quarantaine, ils touchent ou carbonisent n'importe quelle forme de vie étrange, alors que dans une véritable jungle, tripoter les trucs bizarres ou simplement se baigner vous tue plus ou moins vite, et qu'un lance-flamme (qui nécessite un carburant), ça déclenche des incendies et dégage des gaz : or, la plupart des créatures qu'ils combattent semblent être remplis de gaz potentiellement explosifs, et de toute manière, la matière organique (les graisses), brûlent et continuent de brûler longtemps après avoir été enflammées. Le plus extrême, dans ce récit, est que Callisto transporte la peste qu'elle est censée combattre partout où elle va, et peut ainsi pointer les dégâts pour prétendre motiver les héros.



Par ailleurs, comme dans tous les récents dessins animés Disney, la modélisation des personnages est au rabais : observez les bouches,

les yeux, les textures lisses, l'absence de micro-expressions et le côté générique des expressions et des postures. Quand on a déjà enduré *Lightyear*, on ne peut s'empêcher de penser que cela pue l'usine. A plusieurs reprises, le film utilise le diaporama ou l'animation grossière pour s'économiser le calcul de scènes en 3D, ce qui laisse penser qu'en réalité ce dessin animé et tous les autres ont dû coûter le moins cher possible, et sans doute beaucoup moins que leur budget annoncé.

Beaucoup de scènes d'action sont seulement des animations de particules. Plus le film avance, plus les créatures sont simples, encore moins texturées, toujours plus faciles à animer. Ayez aussi la curiosité de comparer la liste des noms des artistes embauchés pour réaliser graphiquement ce film avec celui d'autres dessins animés moins fauchés : il y a très peu de noms pour chaque rubrique technique.

L'idée au cœur du faux récit d'Avalonia est que la colonie habite un organisme vivant – un peu comme l'île du dessin animé *Sinbad la Légende des Sept mers*; la scène d'ouverture en forme d'images d'archives rappelle incidemment la principauté sud-américaine de l'épisode d'*Au-delà du réel* (*The Outer Limits*) saison 1, *Attraction pour touristes* : en fait Avalonia serait une énorme tortue posée comme une verrue sur une planète océan : elle ne nage pas, ne se reproduit pas, ne flotte pas, fait pousser des vraies montagnes et des terres cultivables sur son dos, et il neige sur ses sommets sans que cela la dérange, et ne racle apparemment pas le fond des océans malgré l'obstacle évident de la gravité, possiblement résolu par une énergie lévitatrice mystérieuse, le même genre de lueur qu'émettent un réacteur nucléaire au fond d'une piscine.

Mais il y a un gros problème d'échelle, de gravité, encore une fois de physique élémentaire : les héros sont trop grands pour vivre dans une créature « géante », qui flotterait à la surface d'un océan avec un cœur dont un être humain pourrait arpenter les vaisseaux et des poumons qui pourraient respirer tandis que les humains les exploreraient à pieds ou avec un gros vaisseau volant qui logiquement provoquerait des trombooses en cascade sur son passage.



Mais d'un coup aux alentours d'une heure quinze, voilà Searcher qui débite un dialogue d'exposition selon lequel il faut « détruire Pando » alors qu'ils sont venus « sauver Pando », parce que « Pando tue leur monde qui est une créature vivante ». Comment Searcher compte détruire « Pando » dont le moindre fruit l'électrocuterait sans difficulté ? Ce n'est même pas lui qui détruira Pando en fin de compte. D'où vient la lumière dans le monde souterrain ? Pourquoi il y aurait-il une alternance du jour et de la nuit ? Comment la communauté des héros compte survivre sans énergie ? Pourquoi sont-ils si heureux à contempler un océan désert et comment un tel océan pourrait-il exister sans avoir été colonisé par la même population qui a fondé Avalonia. De manière piquante, l'adaptation à un monde sans énergie consiste à aller piller les ressources du monde souterrain.

La production traîne le spectateur du point A au point B et sa méthode est flagrante en particulier dans la scène où Searcher, son fils Ethan, son épouse potiche dominatrice prête à abandonner son mari à des monstres cannibales sous prétexte que la wokette Callisto prétend qu'il faut d'abord réparer le vaisseau — sont prisonniers d'un placard : ils comptent sur le chien pour les délivrer, ils sont enfermés avec une créature bleutée capable de passer de l'autre côté de la porte et de leur ouvrir : la créature incarne la volonté de la production, plus

intelligente et résolvant les problèmes à la place des « héros » incapables et si faibles.

42

L'homosexualité de Ethan, le fils de Seacher est totalement gratuite : il n'y a absolument aucune scène qui puisse non seulement développer l'attirance sexuelle du personnage pour son propre sexe ou faire avancer les autres intrigues ou faire briller les dialogues à cause de ses préférences. Il n'y a aucun conflit : aussi bien le grand-père que le père sont apparemment complètement pour que leur petit-fils et fils ne connaisse jamais d'héritier naturels... à moins de disposer d'un labo génétique, d'utérus artificiel et d'arracher les œufs d'une vraie femme ou encore d'utiliser la misère du pauvre monde pour forcer une vraie femme à porter le bébé génétiquement trafiqué, ou encore d'aller acheter des bébés en Ukraine ou une autre dictature nazie comme tout le monde aujourd'hui. Lourdemment, la production tente de remplacer le rejet de l'homosexualité par le rejet des ambitions professionnelles : le fils ne veut pas devenir fermier. Ou est le problème ? L'exploitation agricole de son père est condamné sous un mois, Ethan n'a aucune chance de la reprendre.

Maintenant si vous voulez bien comparer les dialogues et les intrigues d'Avalonia avec ceux de films mettant en scène des personnages soit homosexuels par nature, comme **Enemy Mine** ou par comédie comme dans **Certains l'aiment chaud**, vous aurez sans doute une meilleure idée de comment on intègre l'attirance vers un « même » sexe, le fin mot de l'histoire étant que si la production d'Avalonia avait vraiment voulu mettre en scène un authentique jeune homosexuel bien accepté et profitant de la vie, leur dessin animé aurait dû être porno ou tout du moins érotiser au maximum le sexe objet des préférences d'Ethan.

Or si vous observez attentivement le personnage d'Ethan et de son petit ami potentiel fugacement présenté — car il ne fait pas partie de l'expédition bien sûr — ils sont féminisés au maximum : un jeune homosexuel n'aurait pas caché sa virilité, il n'aurait pas choisi comme objet de son affection un garçon qui avait tout d'une fille et surtout il n'aurait pas supporter l'abondance de femmes dominatrices plus grandes et aux cheveux plus courts que les autres personnages mâles.



Les intentions de la production deviennent plus claires lorsque le prétendu homosexuel Ethan accuse grand-papa Clade et son père :
« Vous êtes les méchants de ce jeu (film), parce que vous m'embêtez. » Avalonia, ses personnages, ses « intrigues », son budget n'existent que pour faire passer les personnages héroïques mâles blancs, quels que soient leurs bonnes actions, leurs choix, pour des méchants que l'on peut abandonner sans arrêt, mépriser ouvertement, et insulter copieusement, qu'ils soient la cause de la prospérité de leur communauté, ou qu'ils ne cessent de sauver tout le monde et de professer leur amour de leur famille et de la soutenir en toute entreprise : les hommes blancs, parce que la production n'aurait pas osé tenir le même discours avec des caricatures d'Afro-américains, les « embêtent », donc ce sont les méchants. Toutes les dictatures de l'histoire ont tenu le même discours, épanchant la même propagande.

Il n'y a rien à sauver dans un pitoyable exercice fauché de propagande woke toxique déguisé en pastiche de film d'aventure basé sur les couvertures de magazines de l'âge d'or de la Science-fiction et/ou de l'aventure pulp — et qui n'en a retenu aucune substance et cela peu importe la sexualité prétendue des héros et un univers physiquement, biologiquement, psychologiquement et sociologiquement faux à tous les étages.

THE LAIR

LE REPAIRE, LE FILM DE 2022

44

The Lair 2022

... la fan fiction ?*

Traduction du titre : le repaire. Ne pas confondre avec la série télévisée de vampires gays de 2007 du même nom. Sorti aux USA le 28 octobre 2022. Annoncé en blu-ray français le 18 janvier 2023, en VOD le 13 janvier 2023. De Neil Marshall (également scénariste), sur un scénario de Charlotte Kirk (également actrice), avec Jonathan Howard, Jamie Bamber, Jonathan Howard, Leon Ockenden. **Pour adultes et adolescents.**

Avril 2017. Les forces aériennes états-uniennes ont déployé une bombe à effet de souffle massif, l'arme non nucléaire la plus puissante de son arsenal, sur une cible mystérieuse dans une province reculée Afghane. Des rapports officiels affirment que la bombe aura été utilisée pour détruire une forteresse rebelle clé de la zone. Officieusement, des rumeurs ont fait état d'une activité dérangeante des heures avant l'explosion. Voilà ce qui est vraiment arrivé...

Le désert. Un avion de combat fonce au-dessus des terres. La pilote, Foxtrot 217, déclare à son commandement Widow 12 qu'elle ne voit rien qu'elle retourne à la base et qu'elle n'a plus beaucoup de carburant. Widow 12 accuse bonne réception du rapport, lui souhaite bon voyage de retour et lui dit de contacter Zeus pour sa trajectoire.

C'est alors qu'une alarme s'affiche et que le tableau de bord de l'avion se met à biper... Et c'est une alerte missile à 9 heures. Foxtrot réussit à esquisser le missile et lâche des fusées de détresse pour tenter de le déboussoler tandis que le missile revient sur elle.

Mais ce n'est que l'alarme du réveil-matin de la jeune femme qui se réveille à cinq heures du mat (j'ai des frissons...) pour l'arrêter.

Habillée, elle va à la cuisine où sa mère qui s'était tenue prête toute la nuit lui tend sa tasse de café. Puis elle enfle sa veste de cuir top gun, va embrasser son petit garçon profondément endormi et lui souhaite de rêver qu'il vole.

45



Retour à bord de l'avion de chasse parti en vrille qui perd de l'altitude et s'éjecte. Trois supposés afghans scrutent depuis le bas de la montagne la descente de deux parachutes. La pilote semble s'appeler Sinclair et est réveillée par son camarade moustachu qui lui assure qu'elle va bien, je ne sais pas à quoi il peut bien voir ça, vu que le nez de Sinclair saigne et qu'elle ne s'est pas relevée.

Mais les afghans ont déjà franchi instantanément à vue de nez dix kilomètres en terrain montagneux et font bruyamment savoir qu'ils arrivent, puis mettent en joue le moustachu, qui a pris tout son temps avant d'aviser alors qu'il y a des pierres qui roulent partout pour signaler qui arrive à dix kilomètres à la ronde et que le plus grand silence règne. Il devrait aussi y avoir de l'écho, mais apparemment quelqu'un au son n'a pas fait ses devoirs.

Le moustachu fait signe à Sinclair, dégainé son flingue et se lève... au lieu de rouler à terre, probablement il préférerait mourir debout. Il est bien sûr immédiatement abattu par l'un des deux afghan. Un troisième vient

demander à Sinclair si elle va bien, elle s'empare de lui et ses camarades mitraillent le leur tandis qu'elle leur tire dessus, et curieusement vu le calibre et la faible distance, aucune des trois balles ne traverse l'afghan qui incidemment n'a strictement pris aucune précaution avant de se pencher sur Sinclair. Pourtant, c'est un pays où les pièges de cadavres sont fréquents, et si c'est un soldat à terre, il est rare qu'il soit désarmé et coopératif avec ceux qui viennent de descendre son binôme.

La wokette elle, sait rouler à terre et descendre tout le monde mieux que la lavette mâle qui l'accompagnait, tandis que soudain un écho retentit à chacun de ses tirs : quand c'est les autres qui tirent, il n'y a pas d'écho, et quand c'est elle, il y a un écho pour faire plus tonitruant, c'est une nouvelle loi de la physique woke.

Le survivant sort un sabre et se rue vers elle en hurlant, mais le temps qu'il arrive, le moustachu qui finalement n'était pas tout à fait mort, descend l'afghan au sabre, et meurt juste après, afin de laisser toute la place à l'écran à la wokette de service.

Voilà donc la dénommée Sinclair à marcher d'un bon pas dans le plat désert en direction des montagnes, visible à des milliers et des milliers de kilomètre à la ronde, et si cela ne suffisait pas, elle utilise sa radio pour signaler qu'elle s'est crashée et que son artilleur est mort. Elle ne peut rester parce qu'il fait trop chaud sur le site du crash.

D'autres afghans arrivent sur les lieux de la fusillade, et devinez quoi, l'Afghan qu'elle avait descendu n'est pas mort. Ignore-t-on la règle de la doublette dans l'armée américaine ?

Instantanément, voilà que Sinclair entre dans une base russe désaffectée tandis que les mêmes afghans en voiture se sont téléportés juste derrière elle. L'un des afghans ouvrent obligeamment la porte blindée du complexe en tentant de la viser avec un bazooka, je suppose qu'il était à court de munitions ordinaires. Elle descend alors dans les profondeurs de la base et dans une lueur verte qui est seulement sa torche, et explore ensuite les recoins – un genre de dortoirs, des vestiaires.

Lui ayant laissé tout le temps qu'il fallait pour se planquer, trois afghans (ils sont toujours trois...) se décide enfin à la suivre, au lieu de simplement condamner la seule issue, à moins bien sûr qu'il y en ait plusieurs. Sinclair continue de se promener pendant qu'ils descendent à sa suite pour trouver des masques à gaz au mur, qu'elle laisse à leur place, puis un cadavre modifié semblant hurler de terreur.

... Apparemment un scientifique qui a laissé un dictaphone au milieu de feuilles de formules chimiques et d'un message en russe que personne n'a pris pas la peine de nous traduire ; et bien sûr les afghans la talonnent parce que non contents de se téléporter à la surface, ils se téléportent aussi sur la terre ; Quelqu'un allume alors l'électricité et les cuves avec des corps apparemment humains flottant dedans apparaissent dans la lumière glauque.



Evidemment, quand la lumière éclaire le labo, Sinclair est dans leur dos, parce qu'en temps que wokette, elle est parfaite et ce n'aurait pas été son genre de se retrouver au milieu de ses poursuivants comme une c.nne, alors qu'elle n'avait aucun moyen de savoir que les lumières seraient allumées ou de connaître la topographie du laboratoire.

Elle tabasse alors le pauvre garde qui attendait gentiment qu'elle le frappe, et les autres afghans mitraillent partout sauf dans sa direction

alors que le laboratoire est illuminée. Ils éventrent de leur tir une première cuve avec un corps dedans, sans crainte d'avoir visé une réserve de bouteilles de gaz hautement inflammable, parce qu'un laboratoire ne contient jamais quoi que ce soit d'un peu volatile.

48

Toujours sans personne pour viser correctement, la wokette se vautre gratuitement sur une autre momie qui reposait sur une table derrière des rideaux de plastique, puis estimant être à couvert, elle va mitrailler de l'embrasure des rideaux de plastiques les Afghans auquel bien entendu ne viendrait pas l'idée de se mettre à couvert ou de tendre la moindre embuscade.

Ma brève expérience du Laserquest m'a appris que des gamins de dix ans savaient pourtant le faire, et jusqu'à preuve du contraire, aucun n'avait l'expérience du maquis et encore moins des commandos français, américains et autre OTAN qui forment habituellement les terroristes d'orient à harceler les troupes qui voudraient les empêcher d'égorger les civils innocents pour couvrir les opérations de vol de pétrole dans la région.

C'est alors que Miss Wokette aperçoit une grille de bouche d'égout au sol et elle écarquille les yeux. Bien sûr, non seulement la grille n'est pas scellée, mais elle donne sur un passage suffisamment haut où elle pourra circuler à sa guise sans rencontrer le moindre dispositif censé empêcher par exemple les rats ou des crocodiles ou un commando ennemi d'envahir le labo.

Les deux afghans laissent un pauvre plouc derrière eux monter la garde et bien sûr, celui-ci commence à vouloir regarder de plus près les corps. L'un d'eux se relève, avec une gueule monstrueuse, et le pauvre plouc attend tranquillement de se faire frapper, et dévorer dans la foulée. Plus malin, son camarade (ils sont plus que trois maintenant) pousse un cri et s'enfuit en refermant la porte blindée derrière lui.
Pourquoi n'ont-ils pas commencé par faire ça.

De l'autre côté, Miss Wokette prétend se rendre à un afghan qui savait pourtant qu'elle était dangereuse et armée (elle porte un fusil mitrailleur, des grenades etc.), et avec un sourire sadique, la Miss utilise une fusée de détresse pour la lui expédier dans le buffet. Je ne suis pas

certain que cela soit aussi efficace que cela dans la réalité, surtout que l'afghan n'était pas en petite robe comme leur chef. La wokette remonte sans encombre le puits en trucidant quelques afghans, mais le dernier est tué par le monstre. Sans même remercier, elle sort, le mitraille et semble-t-il il a la tête trop grosse pour passer.



On y croit très fort.

Tous les films et courts métrages fantastiques censés se dérouler dans un désert au moyen-orient ou dans le Maghreb (***Djinn***, un épisode de ***Love, Death & Robot*** se suivent et se ressemblent péniblement. Le seul film de guerre (pas fantastique) qui m'avait impressionné était ***La Bête de Guerre*** en 1988. Mais la comparaison fait vraiment mal quand il se trouve que vous avez déjà vu des documentaires de qualité sur les missions américaines bien réelle dans le désert et la montagne afghan tel ***Restrepo 2010***. Rien ne sonne juste dans ***The Lair*** : ni les dialogues, ni l'action, ni les effets sonores et certainement pas le jeu des acteurs (ou leurs accents). Je suppose que les auteurs et réalisateurs ont tenté un pastiche fauché de ***Alien 2*** et de ***Prédator***.

Que dire de la scène d'autopsie où le monstre clairement contaminé est ouvert dans l'infirmerie, avec un patient au milieu, tout le monde à portée de projection, sans masque ou visière, et l'un des soldats doit

recevoir à mains nues les viscères ? Une autopsie où l'unique prisonnier afghan est conviée ? Puis libéré quand ils apprennent qu'il parle et comprend parfaitement l'anglais, seulement pour en arriver au plan où trois soldats, la wokette et l'afghan marchent au ralenti en vue du raid pour faire sauter la base souterraine ? ... et recyclage des décors du début tandis que le taux de jeux de c.n.s monte en flèche pour dépasser ma dose limite. Fuyez.



LES MASSACREURS, LE FILM DE 2022

Slayers 2022

... à bout de canines**

Autre titre : With Teeth (avec les dents).
Sorti (en ligne et au cinéma) aux USA le 21 octobre 2022. **Annoncé en blu-ray français le 4 janvier 2023.** De K. Asher Levin (également scénariste et producteur), sur un scénario de Zack Imbrogno ; avec Thomas Jane, Kara

Hayward, Jack Donnelly, Lydia Hearst, Malin Akerman, Abigail Breslin, Ash T. **Pour adultes et adolescents.**

51



(Fantasy woke toxique propagandaire ciblant la jeunesse) Depuis la nuit des Temps, il y a eu des vampires. En fait, les humains et les vampires se sont fait la guerre depuis des milliers des années. Mais au fil des siècles il y a toujours eu... des menteurs. Et maintenant il y a moi (Eliot Jones, votre narrateur dur à cuire). Ceci n'est pas une histoire classique de vampires, les trucs romantiques de m.rde avec votre adolescente gothique de service et leur crétin de petit ami joli cœur. Cette histoire-là est à propos d'une vengeance, pure et simple. Et oui, elle est aussi à propos de ces foutus idiots (la Stream Team).

Note du traducteur : « Stream Team » peut se traduire aussi bien par l'équipe du streaming (diffusion en direct sur internet) que par l'équipe du ruisseau ou l'équipe de la pisse.

« (c'est moi) Jack, (de la) Stream Team, 29 avril, moi et Mario Lopez dans une cage (de combat de catch, je vais le baiser son c.l de petite p.te » Son profil au blondinet accro à la muscu ? Jack_Sortidelaboite, 1029 post, 19,2 millions de suiveurs, 31 qui suivent actuellement. Incluceur, actionnaire de Space X. Et le même brandissant une

bouteille de jus (de fruits) : « Testez-moi ça, un cocktail pour laver l'organisme : du citron, du poivre de Cayenne, de l'eau... »

52 Et sur la barre de vidéos conseillées, une collection de blog vidéo d'un certain Jack l'éventreur qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Jack Sortidelaboite : Saoul toute la journée B4 (blog vidéo de mariage) posté il y a un jour, Sur un hors-bord, chérie ! (Je vie la grande vie) il y a deux semaines, Musclé de partout épisode 34, spécial bras il y a sept mois, Jack pisse dans la piscine (Je vie la grande vie) il y a un jour. Et Jack Sortidelaboite qui semble aussi être Jack l'éventreur de boire son jus au poivre de Cayenne pour se remettre de sa cuite de la veille. Son commentaire : ça a un goût de m.rde.

Influenceur suivant, une rousse tout sourire à la voix acidulée, qui a une annonce à nous faire : « Hé, les gamins de Liz, c'est officiel : le compte à rebours du mariage a commencé. » Son profil : Liz, 3822 messages, 4,6 millions de suiveurs, 83 en ce moment même. Influenceuse, top-modèle, et <3 de Jack. NDT : Je traduis petite copine de Jack, mais cet émoji peut aussi vouloir dire paire de nichons de Jack). Liz poursuit : « Aujourd'hui, avec ce stream, je veux partager avec vous mes trucs pour avoir un look parfait au mariage de n'importe qui, en particulier le mien. On se revoit là-bas ! Cliquez sur « J'aime » et abonnez-vous ! »



Troisième influenceur de l'équipe, une fausse blonde qui s'affiche sur votre téléphone en vous appelant « Mon millionnaire ! ». Elle annonce que c'est sa dernière vidéo avant la Fête de l'Année. Son profil ? Jules Joyaux, 2016 messages, 10,9 millions de suiveurs, 52 en ce moment, bloggeuses de style de vie et activiste. Jules précise : « Exactement, vos trouduc favoris Jack et Liz se marient. Je les aiment tellement, ils sont comme de ma famille.

Et une influenceuse de plus, la gameuse Flynnvagner, 968 messages, 4,8 millions de suiveurs, 108 en ce moment même, Maximum Gameuse de l'Année, suivez-la sur Twitch, zyeutez ses produits dérivés à l'adresse bonnets de Flynn point com — Elle commente en pleine partie de Tuez les tous « Bien essayé Blake 3, viens donc avec ce truc d'agneau de m.rde je vais retapisser les murs avec tes fesses... » Et ce soir, c'est lutte à mort : « Vous deux z'êtes pas supposés vous marier dans quoi ? six heures ? » Liz répond sèchement à Flynn « Tu sais quoi ? c'est pas ton mariage, c'est le nôtre. » Diplomatiquement, Jack propose de laisser parler un autre invité, à la veste bleu cobalt et au t-shirt rose (David Dean) : « j'ai eu un appel des gens de Steven Rektor : apparemment celui-ci et son épouse ont personnellement réclamé la Stream Team, —à savoir vous, p.tains de chanceux ! — pour le rejoindre dans sa forteresse de solitude au Mexique et discuter de son énorme contrat d'ambassadeurs... »

...de la Rektor Biotech, à l'évidence une société pharmaceutique qui vend des supers-vaccins dont la seconde phase d'expérimentation est en cours. « On parle de millions (de dollars), précise veste bleue, mais Flynn n'a pas l'air aussi ravie : « Ce type ? » A ce point, le narrateur, Eliot Jones précise : Steven dit Rektor l'Enfoiré : cette tête de c.n est numéro un sur la liste d'élimination, juste devant Ivanka Trump. Contrairement à beaucoup de ses infâmes pairs maîtres de l'univers, en comparaison du le secret de sa fortune, le Système de Ponzi et du Fyre Festival (de 2017) sont des missions humanitaires...

Et effectivement, **Slayers** a des (petites) dents, et ose s'en servir (un peu) contrairement à tous les films récents de sa catégorie. Les influenceurs sont à la mode, même au Festival de Cannes et dans les

films d'horreurs récents, le grand méchant ressemble furieusement à Bill Gates. Les portraits des influenceurs de ce film sont plutôt réalistes si on ne tient pas compte des jeux de mots, et le ton rappelle **Dale & Tucker fightent le Mal** avec une dynamique bien sûr différente, puisque le chasseur de vampires professionnel figure le plouc psychopathe, le choix des influenceurs étant effectivement parfaits pour figurer les victimes d'un slasher. Il n'y avait donc plus qu'à espérer qu'ils fassent preuve d'un minimum d'intelligence et d'instinct de survie pour que le cocktail devienne (d') étonnant et ce sera presque le cas, au moins durant la première moitié du film.

Le film joue aussi avec les attentes du spectateur, ce qui est encore un bon point. Le narrateur est très bien caractérisé avec un flash-back qui pour une fois tombe bien et fait avancer le film au lieu de le faire reculer et de jouer la montre. La production a sû trouver les décors bling-bling à la hauteur, la réalisation est agile, avec des tas de petits détails fugaces. L'acteur anglais Jack Donnelly est excellent — les micro-expressions, les rougeurs sont cohérentes avec les émotions de son personnage à chaque instant de chaque scène — mais il est bien seul, et il n'aura pas assez à jouer de toute manière.



L'univers vampirique rappelle celui du jeu de rôles sur table **Vampire La mascarade**... Et si le réalisateur producteur de **Slayers** est un

joueur de rôles sur table, cela expliquerait pourquoi le scénario est meilleur que d'habitude pour ce genre de production et même pour les block-busters d'aujourd'hui, avec des héros gérés comme des personnages de jeu de rôles, c'est-à-dire caractérisé et impliqué, avec une dynamique préexistante — y compris le narrateur, dont le commentaire du coup influence la manière dont le film est filmé.

Le problème est que la progression de **Slayers 2022** le film est seulement maîtrisée jusqu'au trois premiers quart d'heures. C'est le traditionnel « coup de mou des 2/3 » un peu en avance, sur un film d'une heure trente. L'action semble basculer sur pause, puis le film repart pour un affrontement bêtement frontal avec les vampires, beaucoup d'exposition inutile que l'humour peine à faire passer — quelqu'un essaie de jouer la montre pour arriver à la bonne durée du film —, un concept de réincarnation vampirique sortit du chapeau car nous apprenons au dernier moment que, tiens, les vampires vieillissent — déjà que ceux-là semblaient ne pas avoir de problème à jogger en plein soleil, cela commence à faire pas mal d'entorse. Ce genre d'erreur est typique de tous les auteurs débutants, en tout cas ceux qui n'ont pas lu les excellents conseils de Mike Spillane (ou mon Art du récit, tant qu'à faire) : on ne commence pas un scénario sans savoir comment ça va se terminer et on choisit toujours la meilleure idée, la plus spectaculaire — la plus drôle, la plus épouvantable ou tout à la fois — pour la fin.

Et il faut tenir le rythme des bonnes idées, des gags et des émerveillements horribles les plus spectaculaires : le meilleur du film est au début, et le décor de rêve entrevu à l'arrivée des influenceurs dans le manoir est complètement sous-exploité, la suite se déroulant en gros entre une étable et une infirmerie peu impressionnante. Il est également heureux que le monde virtuel soit rapidement abandonné comme décor, malheureux que le méchant n'apparaissent pas réellement en pleine forme, bien dommage mais probablement pas de budget pour d'autres caractéristiques typiques des vampires — les loups, les zombies gardes du corps etc. et autres tours pourtant tous dans **Dracula 1931** et dans **Vampire vous avez dit Vampire 1985** — pas de budget pour de vrais combats et de la vraie rage vampirique : une éviscération mimée tout au plus. C'est dommage parce que le

début du film laissait penser que cette production dépasserait soit en humour, soit en séries de rebondissement le slasher fauché.

Et le problème qui reste à la fin est que le potentiel des personnages intelligents ou même débiles reste sous-exploité : il existe en effet des slashers ou des séries B où la stupidité des victimes joue contre leurs bourreaux, et les boulets peuvent continuer de générer des coups de théâtre tout en forçant les héros à redoubler d'ingéniosité.

Il est aussi vraiment dommage que la production n'ait pas tenté de profiter davantage des faux airs de deux de ses stars, Thomas Jane (*The Mist* le film de 2007, *The Punisher* le film de 2004, *The Expanse* la série de 2015) rappelant Kurt Russel des films de John Carpenter, et Jack Donnelly (*Atlantis*, la série de 2013) campant un étonnant sosie de Matthew McConaughey (Magic Mike etc.). Il y avait largement de quoi remplacer toutes ces longueurs et ses manques d'idées par la parodie de scènes des films de Kurt Russel et autres *Magic Mike* à la sauce massacrons / renvoyons les vampires dans leurs cages.



Dans *Slayers*, les vampires sont présentés comme fondamentalement avides et malfaisants. Seulement ils semblent que Jack Sortidelaboite semble et puisse résister même après une conversion selon une méthode identique à celle utilisée sur sa fiancée. Or cette possibilité de

persister en tant qu'individu doté d'un livre-arbitre que l'on retrouve dans les romans d'Anne Rice et dans Buffy avec les personnages d'Angel et de Spike enrichissent l'univers et aurait développé et l'univers et la suite du film au-delà du bourrin rentrons dans le tas et tuons les tous (à la bombe atomique ?).

En conclusion, le scénariste réalisateur K. Asher Levin s'est malheureusement arrêté à mi parcours de ses bonnes intention, et même avec un budget logiquement faible, et sans recourir à des effets spéciaux ruineux, aurait pu exploiter à tous les niveaux les talents d'acteurs et la carrure de Thomas Jane et Jack Donnelly, et aller beaucoup plus loin dans le pastiche du genre film de vampire en se rappelant notamment des « classiques » bien au-delà du seul Twilight, même sans budget, rien qu'au niveau des répliques et de l'action. La métaphore du vampire de la finance et du big pharma est excellente et pertinente, mais là encore, la production s'arrête en plein vol au lieu d'oser parodier bien plus spectaculairement par exemple les Clintons, et autres monstres bien réels, sans doute par peur des représailles : strictement plus personne n'ose le faire à la télévision ou au cinéma aujourd'hui, et c'est quelque part le plus terrifiant dans cette histoire.

Sûr que d'autres problèmes ont pu empêcher de suivre ces pistes, comme par exemple un temps limité d'écriture, de tournage et des rôles secondaires qui n'ont pas le niveau d'acteur mais pas non plus l'occasion d'explorer leurs potentiels. **Slayers** est bien meilleur qu'énormément de daubes et de séries du moment, en particulier vampiriques (*Interview With The Vampire 2022*, *Let The Right One In 2022*, *Reginald The Vampire 2022*), mais déçoit parce qu'il ne transforme pas l'essai et retombe dans le prévisible sans intérêt. Le récent **Hollyblood 2022**, sans être une réussite complète, va plus loin, a une progression et une conclusion plus satisfaisante, bien que lourde et moins pertinente du point de vue du commentaire de l'actualité.

K. Asher Levin n'a pas moins de cinq films en préproduction en 2022, reste à voir s'il arrive à transformer l'essai de **Slayers**, ou si son tunnel de production et ses compétences confineront ses spectateurs à la frustration. Attendre et peut-être voir, donc.



TROIS MILLE ANS A T'ATTENDRE
LE FILM DE 2022

Three Thousand Years of Longing 2022

Alchimie millénaire inachevée**

Diffusé à l'international à partir du 8 septembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR. Blu-ray+4K anglais et américain annoncée pour le 15 novembre 2022 ; blu-ray+4K allemand 9 décembre 2022, **blu-ray+4K français 3 janvier 2023**. De Robert Zemeckis (également scénariste) sur un scénario de Chris Weitz d'après le dessin animé de 1940 de Ben Sharpsteen et Hamilton Luske, adapté du roman de 1883 Carlo Collodi ; avec Benjamin Evan Ainsworth, Tom Hanks, Joseph Gordon-Levitt, Keegan-Michael Key, Cynthia Erivo, Giuseppe Battiston, Luke Evans. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantasy) Mon nom est Alithea. Mon histoire est vraie. Vous aurez plus de chance de me croire quoi qu'il en soit, si je vous la raconte comme un conte de fée.

Alors, il était une fois, à l'époque où les humains précipitaient dans le ciel des ailes non métalliques, quand ils portaient des pieds palmés et marchaient au fond de la mer, quand ils tenaient dans leur main des tuiles de verre qui pouvaient capturer des chansons d'amour qui flottaient dans l'air — il y avait une femme, adéquatement heureuse en solitaire. Solitaire par choix. Heureuse parce qu'elle était indépendante, vivant de l'exercice de son esprit lettré. Son métier c'était le récit. Elle était une narratologue qui recherchait les vérités communes à tous les récits de l'humanité. Alors à cette fin, une ou deux fois par an, elle s'aventurait dans des pays étranges, en Chine, dans les Mers du Sud,

et dans les cités intemporelles de l'Orient où son espèce se réunissait pour raconter des histoires à propos d'histoires.

Comme Alithéa marche en poussant son petit chariot dans le hall de l'aéroport, clairement visible avec son manteau à petits carreaux rouge et blanc et ses courts cheveux roux, un petit homme âgé chauve au crâne allongé la rattrape et posant une main... fumante ! tente de la forcer à dévier sa course en répétant « par ici... ». Alithéa proteste : « Qu'est-ce que vous faites, lâchez-ça s'il vous plaît ! » et le petit homme de répondre avec un regard vraiment bizarre : « Les mystères d'Istanbul... »

Mais comme un homme crie le nom d'Alithéa deux fois de son côté gauche, le petit homme file vers la droite et Alithéa le suit des yeux pour le voir partir en fumée arrivé devant un arbre en pot dans l'indifférence général. Arrive Gunter, un homme jovial en costume cravate aux cheveux noirs bouclés, qui vient souhaiter la bienvenue à Alithéa et lui présenter deux autres femmes qui l'accompagnent.

Tous se retrouve à bord d'un minibus, mais l'incident n'a pas quitté l'esprit d'Alithéa qui demande à Gunter sans se retourner si celui-ci a vu le type qui a malmené ses bagages à l'aéroport. Gunhan demande quel type. Alithéa répond un peu amère qu'il a filé quand Gunter est arrivé — et de préciser : petit, veste en peau de mouton, un col rose. Gunhan répond en regardant la rue à travers la vitre : « intéressant... ». Alithéa ajoute : il était chaud au toucher, musqué...

A ces derniers mots, Gunhan sourit et commente que peut-être que c'était un Djinn, mais le chauffeur du minibus corrige : plus probablement un conducteur de taxi clandestin — et Amina, assise derrière Alithéa se prêtant au jeu, complète en souriant : « ...qui avait mis trop d'eau de Cologne. » La troisième femme au fond du minibus a l'air plus inquiète. Alithéa reprend, sans sourire pour demander à Gunhan, qu'elle appelle « Professeur », s'il est en train de dire qu'il croit aux djinns. Gunhan répond qu'il croit qu'il y a des gens qui croient en eux. Sèchement, et en regardant du côté de Gunhan, Alithéa réplique : « Moi incluse ? » Gunhan lui répond : « Les djins, les fantômes, les extraterrestres, peu importe ce qui peut arranger... »



Le professeur fixe à nouveau son regard sur le paysage, mais comme il remarque que Alithéa s'est figée, la bouche ouverte, il lui tapote l'épaule, et elle repousse sa main, et il rit. Alithéa referme alors sa bouche. Puis sourit enfin de la plaisanterie.

Dans l'ascenseur, la troisième femme en blanc et badgée explique à Alithéa que l'hôtel a préparé pour Alithéa une agréable surprise. Gunhan et Alithéa échangent un sourire. Puis un garçon d'étage les guides jusqu'à la porte blanche du couloir crème tandis que Gunhan précise que c'est la chambre d'Agatha Christie dans laquelle l'écrivaine a écrit « Le crime de l'Orient Express ». Le numéro de la chambre sur la porte est le 333. Les valises sont posées, les étiquettes d'aéroport sont arrachées, le loquet de sécurité est rabattu pour empêché de forcer l'ouverture de la porte — et ceci fait, Alithéa pousse un gros soupir, ferme les yeux douloureusement.

Nous retrouvons Alithéa assise dans un fauteuil sur la scène d'une grande salle de spectacle tandis que derrière elle, le professeur Gunhan à son pupitre pécore : « Et comment expliqueriez-vous le pouvoir d'un orage, si vous n'avez pas les moyens de mesurer et modéliser les données météorologiques ? Comment expliqueriez-vous les saisons de l'automne à l'hiver jusqu'à au printemps et à l'été, si

vous ne savez pas que la Terre orbite autour du Soleil en s'inclinant sur son axe... »

Derrière Gunhan et Alithéa, deux projections d'images animées géantes et brillantes : une carte météo derrière Gunhan, l'animation schématique d'une Terre qui suit une trajectoire circulaire (!) autour d'un Soleil : « Tout était mystère : les saisons, les tsunamis, les maladies microbiennes... » Derrière eux, la météo est remplacée par une image fixe de débordement des eaux en forêt et en ville avec le mot « Tsunami » écrit en capitale blanche dessus, et l'orbite de la Terre est remplacée par un blob à ventouses en image de synthèses flottant avec quelques congénères. Et Gunhan de conclure : « Qu'est-ce que les gens pouvaient faire d'autres que s'en remettre à des récits de fiction ? »

On remarque alors dans le public que peut-être cinq spectateurs sur la quinzaine par rang portent un masque de « protection » contre le covid recouvrant la bouche et le nez. Et Gunhan de reprendre « Comme le Docteur Binnie... » (il pointe Alithéa) « ...nous a encouragé à le comprendre, les histoires étaient autrefois le seul moyen de rendre plus cohérente notre existence déconcertante. »

Et Alithéa de prendre le relais : c'est tout à fait juste. Nous donnons un nom aux forces inconnues qui se cachent derrière la merveille et la catastrophe, en se racontant les uns aux autres... » Alithéa s'interrompt, car elle vient de voir se matérialiser derrière le dernier rang de spectateur une haute silhouette blanche d'allure antique, coiffée d'un casque à crête. Alithéa se reprend et répète : « en se racontant les uns aux autres des histoires... » Et c'est cette fois au premier rang d'un personnage âgé barbichu et coiffé d'allure assyrienne à nouveau en blanc la considère durement.

Derrière Alithéa, Gunhan reprend imperturbable, pointant les arbres représentant à gauche le panthéon et la création nordique, à droite le panthéon et la création gréco-romaine : « Laissez-moi vous montrer... nous avons raconté les légendes de dieux spécifiques, puissants, auxquels on peut s'identifier — que l'on retrouve dans toutes les cultures, toutes les mythologies, des Grecs aux Romains, aux Nordiques, et encore et encore...



*

Alithéa s'est tournée vers les projections, alarmée, puis elle se retourne vers le public : le prêtre assyrien tout en blanc est désormais assis presque en face d'elle au premier rang, et il dépasse de deux têtes les gens ordinaires assis à ses côtés. Gunhan achève en présentant les super-héros comme descendants des panthéons. Froidement, Alithéa achève : « La question demeure, quel est leur objectif ? » et à ces mots le prêtre assyrien se lève. Alithéa se lève aussi et demande encore : « qu'est-ce que nous exigeons d'eux maintenant ? »

Et tandis qu'Alithéa reste debout, Gunhan reprend, intrigué : « Il y a le Mythe et il y a la Science... » Comme Alithéa n'enchaîne pas, il y a un silence. Plus de prêtre assyrien, Alithéa reprend avec un sourire embarrassé : « La mythologie est ce que nous savions à l'époque ; la Science est ce que nous savons pour l'instant... » Le prêtre assyrien fixe à nouveau Alithéa droit dans les yeux, toujours debout devant le premier rang des spectateurs. « Tôt ou tard, nos récits créatifs sont remplacés par le point de vue de la Science, la Science laborieuse. » Alithéa semble alors défier l'apparition : « Et tous les dieux et les monstres excèdent la durée de vie de leurs fonctions initiales et sont réduits à des métaphores... »

Et comme Alithéa met ses lunettes et se détourne, le prêtre assyrien vocifère « Foutaises ! ». Sa mâchoire tombe et il se rue sur Alithéa, sa gueule démesurément ouverte sur l'obscurité engloutissant tout...

63

Trois mille ans à t'attendre est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle *The Djinn in the Nightingales Eye* de A. S. Byatt, très allégée en matière de référence aux contes et légendes, avec une forte dramatisation des aventures passées pour un plus grand spectacle visuelle, et une rallonge du mélodrame romantique au dernier acte. Je n'ai eu le temps que de survoler le texte original, et je n'ai pas trouvé trace d'un sketch aux douanes turques ni d'un djinn ultrasensible au wifi et autres rayonnements électro-magnétiques, alors qu'étrangement il y a déjà eu trois mille ans d'éruption solaire et des trous dans la couche d'ozone à chaque éruption, sans oublier les inversions des pôles magnétiques qui de mémoire de roches se sont déjà produites plusieurs fois, et sont censées supprimer ce qui protège la surface des rayonnement électro-magnétiques spatiaux.

C'est tout de même un très grand plaisir que de retrouver enfin une production qui raconte une histoire pour de vrai, et en prime une histoire dont les différents niveaux se répondent, riches en récits et images de toutes les époques, racontée par une héroïne dont la passion est justement les récits – mythes et légendes de toutes les époques, fourmillant de détails merveilleux.

Le film ne perd jamais le contact émotionnel avec ses personnages, les dialogues et monologues sont correctement écrits et joués avec empathie. Il y a un peu d'humour, et bien sûr les effets spéciaux et la réalisation sont plutôt réussis, le seul problème à mon goût est que plus le film avance, plus la Fantasy et le conte cède le pas à la romance à l'arrière-goût woke plus ou moins prononcé selon le moment et l'univers de Fantasy n'est pas développé : il n'existe que pour servir ce que le réalisateur-scénariste a choisi de raconter.

George Miller a toujours été un bon scénariste et un bon réalisateur, si l'on met de côté les films « familiaux » tels les dessins animés **Happy Feet**. Je n'ai pas vu **Babe**, mais mon impression est que Miller a peut-être cherché à échapper aux contes violents qui ont fait sa réputation

mondiale et lancé le genre post-apocalyptique à moteurs, et que soit il n'avait pas le final cut, soit il ne maîtrise pas le genre comédie familiale.

En revanche, **Trois mille ans à t'attendre** ressemble à une démonstration de maturité. Et c'est peut-être dans l'idée d'être reconnu au-delà de l'anticipation violente de **Mad Max** que **Trois mille ans** a été produit s'est retrouvé produit et présenté à divers festivals. Donc le côté Art et Essai a peut-être été forcé alors que j'aurais attendu une épopée de Fantasy épique qui aurait mis en avant plus de gagnants que de perdants – les gagnants tels le roi Salomon étant virés au plus vite du récit, tandis que les perdants s'éternisent dans leur déchéance, et que la barbarie de leurs adversaires quand ils arrêtent est très opportunément passés sous silence...

Combien de protagonistes du films se sont comportés comme êtres de valeur, gardiens de la civilisation et de la prospérité, dignes maris ou fils etc. à l'écran ? Aucun. Et revoilà l'arrière-goût woke, sachant qu'absolument rien de civilisé n'aura jamais pu apparaître à une quelconque époque s'il n'y avait pas des hommes qui s'étaient battus, avaient construits, avaient économisés et inventés, et non, les femmes ne sont pas biologiquement plus fortes que les hommes, et elles n'ont pas été envoyées mourir en masse sur les champs de bataille ou au fond des mines, sinon la planète compterait à toute les époques dix à cent fois moins d'êtres humains fautes d'être nés et avoir été sevrés.

La frustration qu'ont apparemment ressenti certains spectateurs vient peut-être d'une part que le film suit un rythme littéraire romantique, ce qui pour moi n'est pas un défaut — revoir **Gattaca**, et des adaptations fidèles des grands feuilletons du 19^{ème} ou du 20^{ème} siècle — et d'autre part du fait que l'histoire de la narratrice est anti-climactique, c'est-à-dire qu'après avoir assisté à plus ou moins trois histoires à grand spectacle et pas mal de morts tragiques, la dernière partie du film est domestique, plus woke que de raison avec l'héroïne qui explique à ses voisines ce qu'elles pensent et comment elles devraient le penser.

Cette dernière partie du film n'a pas l'envergure ou le mordant des autres contes du djinn parce qu'il ne s'agit pas vraiment d'une tragédie de plus et qu'elle n'ose pas aller au bout de l'histoire, aka la mort de l'héroïne comme sont mortes toutes les « conquêtes » du Djinn, faute

d'être immortelles. Cela m'a d'ailleurs étonné qu'il n'exauce pas ce genre de vœux tout en exauçant des vœux comme « fais que le prince tombe amoureux de moi... » que le Djinn du dessin animé Disney **Aladin** écartait d'office.



Pour aller plus loin dans la critique des aspects de Fantasy, un autre problème est qu'alors que les monstres et les sorciers semblent pulluler à l'antiquité et au moyen-âge, et que les djinns semblent faire des enfants à beaucoup d'humaines sur cette planète, nulle trace dans le présent – nulle trace d'autres créatures de fantasy, quand bien même le djinn répète que les Anges existent aussi. Très bien, où sont-ils ? Et où sont les légions d'enfants des djinns, ou encore les descendants des adorateurs de la déesse qui semble faire la loi chez les djinns. Un autre problème est que la maladie des ondes électromagnétiques semble forcée dans l'histoire : soit le djinn bobarde magistralement l'héroïne pour obtenir sa libération, soit les lois de science-fantasy sont distordues pour forcer le film vers sa conclusion : si les djinns sont des créatures électro-magnétiques, pourquoi leur pouvoir et leur vitalité ne s'accroissent-elles pas, comme ceux de certains super-héros qui par exemple tirent leur pouvoir des micro-ondes et deviennent plus puissants avec l'accroissement des rayonnements à l'époque moderne ?

Le conte de l'inventrice Zéfir m'a paru très woke, tentant maladroitement de faire passer pour intelligente une femme qui se contentait de s'attribuer des inventions de Léonard de Vinci ou d'autres inventeurs – et des équations qui ne servaient à rien comme preuve de son génie. Il est vrai que la production n'a pas dû pousser loin ses recherches sur les sciences de l'époque de cet épisode, pourtant assez bien documentée d'époque : si Zefir — un nom peu flatteur pour qui sait compter comme à l'époque, car il signifie le chiffre zéro qui ne compte pas, autant que le vent, parce que le Zéfir est seulement de l'air, donc ne contient rien en apparence — si Zéfir avait unifié les forces de la physique, elle aurait dû en tirer des applications pratique, comme par exemple fabriquer la première bombe atomique et mourir irradiée comme Marie Curie.

Par ailleurs, avant de crier qu'on est une victime parce qu'on est une femme inventrice, on pourrait faire la preuve a minima de sa prétendue intelligence en se renseignant sur le sort des inventeurs à travers toutes les époques : aucun inventeur ne devient célèbre et reconnu s'il ne s'est pas allié à un pouvoir plus grand, tel une famille riche, des gens hauts placés, une multinationale etc. tous les autres se font voler leur invention et très nombreux sont ceux qui sont morts dans la misère, ou littéralement brûlés vifs par l'église ou la concurrence, donc ce n'est pas une question de sexe : dès lors que l'inventeur homme ou femme avait un riche et puissant mécène, il pouvait effectivement être reconnu pour ses inventions, ou voler celles des autres inventeurs. Plus les sciences de l'époque de Zéfyr comme celles qui précédaient étaient le plus souvent présentées comme de la magie — de la sorcellerie, et pour éviter les vols, les inventeurs ne recherchaient pas toujours la gloire, et cryptaient leurs découvertes notamment en utilisant des signes cabalistiques, des symboles les plus divers et des abréviations indéchiffrables.

A ce point du film, l'inventrice nous rejoue l'air connu de « *si je ne suis pas riche et célèbre pour (mon intelligence) c'est parce que je suis une femme et que les hommes m'en empêchent* ». Alors pourquoi ne souhaite-t-elle pas être un homme ? Pourquoi le djinn ne lui montre pas la Reine Victoria, et autres impératrices et toutes les femmes riches, puissantes à toutes les échelles etc. qui ont toujours existé à travers l'Histoire de l'Humanité ? La reine de Sheba est censée être

une demi-djinn, mais Nefertiti, Cléo et autres ? Et pourquoi le souhait d'oublier le djinn serait exaucé alors que ce dernier était déjà rentré dans sa bouteille ? Les souhaits traditionnellement ne devraient être exaucés que lorsque le djinn est sorti, et pas qu'à moitié, au quart ou au dixième... Par ailleurs comment une esclave ne peut-elle pas souhaiter de tout son cœur sortir de sa condition, avant de parfaire son instruction : sa prostitution de fait lui est-elle à ce point indifférente ? Comment compte-t-elle libérer son esprit sans son corps ?

Et oui, l'amour n'est en aucun cas la possession de l'autre, alors pourquoi il y a encore tant de films et séries récentes dont les héros et les héroïnes sont des violeurs et violeuses de fait qui ils prétendent vouloir aimer ? Est-ce un biais cognitif de productions toutes entières dédiées au fric persuadées et persuadant que l'on peut tout acheter ? L'hypnotiser, le droguer ou (faire) tomber enceinte pour le ou la forcer à vous épouser, c'est du viol et rien d'autre, et ce n'est même pas une question de sexe. L'héroïne force le djinn à l'aimer et s'en rend (tardivement) compte, ce qui est une métaphore pour quelqu'un qui abuserait de la gentillesse, ou qui piègerait je ne sais qui à cause d'un chantage à la vidéo sexuelle. Incidemment, c'est parce que le Djinn exige des souhaits qui soit le « désir du cœur » (apparemment d'après la lettre de la malédiction du Roi Salomon), qu'il attire forcément les souhaits de viols. Il faut croire que les désirs de l'estomac ou de l'oreille ne sont pas de ceux qui attirent les plus gros ennuis.

Enfin toute l'histoire, tous les voyages du Djinn semblent se limiter à la Turquie du passé et Londres du présent, si l'on est assez bon pour compter le très bref aperçu de comment il occupe ses journées de mari-trophée d'une narratologiste. Et la « malchance » du Djinn vient évidemment qu'il ne cherche qu'à coucher — pardon à plaire — aux jeunes filles qui invariablement tombent sur sa bouteille. Peut-être là encore le Djinn a-t-il passer sous silence les épisodes où c'était un homme qui le débouchait, pas assez romantique qu'on cherche à séduire sa nouvelle maîtresse.

Rien sur la civilisation des djinns, leurs occupations à part se faire piéger à longueur de millénaires, ou comment ils gèrent leur pays, ou encore s'il y a des guerres ou des patrouilles anti-djinns joueurs de mauvais tours (tricksters), ou encore comment se passe

habituellement les histoires d'amour entre djinns pour qu'elles se terminent toujours à coucher avec des humains et ainsi de suite.



En conclusion, ***Trois mille ans à t'attendre*** est une adaptation relativement fidèle de la nouvelle, une romance de Fantasy flirtant avec le woke et mettant en scène une créature surnaturelle utilisant ses pouvoirs pour coucher avec les femmes auxquelles il propose ses trois vœux soit-disant pour retrouver sa liberté. Le début du film intéresse, le milieu du film émerveille ou en tout cas transporte à l'époque antique, puis médiévale et pas tant que cela à la Renaissance, la dernière partie est une conclusion romantique avec scène woke obligée. Pour obtenir un meilleur résultat, il aurait fallu plus de budget, ou possiblement un format série et adapter de manière plus stricte la nouvelle, tout en coupant impitoyablement le woke qui dénature et distrait du récit, et charpenter / développer l'univers de Fantasy sans limiter les horizons du Djinn au seul Moyen-Orient et un Londres tristement réduit à des grattes-ciels irradié de wi-fi et autres micro-ondes cancérigènes.

Trois mille ans en l'état est un film qui vaut surtout parce qu'il offre pour sa plus grande part l'occasion de suivre un récit digne de ce nom et non le seul copié-collé de clichés streamés. J'ai particulièrement

apprécié le dialogue en grec ancien, même si je ne suis pas encore capable de le parler moi-même couramment.

EVERYTHING EVERYWHERE... LE FILM DE 2022

69



Everything Everywhere All At Once 2022

Hyper Multi Mary Sue**

Traduction : tout partout tout en même temps. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1^{er} avril 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain le 5 juillet 2022, anglais le 13 juillet 2022, français le 3 août 2022 ANNULEE, allemand le 12

août 2022, annoncé au cinéma en France le 31 août 2022. **blu-ray+4K français 3 janvier 2023.** De Dan Kwan et Daniel Scheinert (également scénariste), avec Michelle Yeoh (également productrice), Stephanie Hsu, Ke Huy Quan, Jenny Slate, Harry Shum Jr., James Hong, Jamie Lee Curtis. Notamment produit par les frères Anthony et Joe Russo (les films Marvel à partir du Winter Soldier, Arrested Development, Agent Carter). **Pour adultes.**

Dans un miroir circulaire, un homme et deux femmes semblent s'extasier dans l'obscurité. Quelqu'un ouvre la porte, l'image disparaît. La femme — Evelyn Wank — s'installe nerveusement au bureau recouvert de papiers dont elle doit s'occuper et aussi repeindre le plafond, explique-t-elle à l'homme, tout en cuisinant des nouilles. L'homme — son mari, Waymond — tente de la rassurer, tout sera parfait pour l'anniversaire du père d'Evelyn. C'est alors qu'une voix appelle de l'étage, c'est le père. Comme Evelyn se hâte de répondre, son mari tombe sur une demande de divorce remplie par son épouse... Au lavomatic à l'étage en-dessous, Joy, la fille d'Evelyn drague sa

copine Becky. Arrive Evelyn qui remarque acerbement qu'elle va devoir cuisiner de la nourriture en plus.

De retour à la main, comme Evelyn se trompe de pronom en parlant de Becky et que la fille lui fait remarquer, sa mère répond qu'en chinois il n'y a qu'un seul pronom pour les deux sexes. Toutes les deux quittent la cuisine parce qu'Evelyn doit réparer une machine à laver du lavomatic parce que quelqu'un a mis des chaussures dedans. Obligée de remonter à l'étage parce que son mari a stocké à l'étage du linge des clients, elle ne remarque pas sur les écrans de surveillance les sautes d'image qui se multiplient comme Evelyn perd patience.

Redescendue dans le lavomatic, Evelyn tombe en arrêt devant l'écran de télévision diffusant une comédie musicale. Le répit est de courte durée, alors qu'elle doit rendre sa monnaie à un client et que le compte n'y est pas, son mari débarque pour réclamer son petit-déjeuner.

Comme finalement sa fille abandonne la conversation, Evelyn la rattrape sur le parking, mais elle est incapable de s'exprimer et arrive seulement à lui dire que la jeune fille doit manger plus sainement, parce qu'elle devient grosse.



Les arts martiaux mènent à tout. D'un côté, du moment que le chèque est gros et qu'on arrive à payer ses impôts avec...

Plus tard, comme Evelyn se rend avec son mari et son fils dans une administration pour renouveler la licence d'exploitation du lavomatic, ils prennent un ascenseur et soudain son fils enlève ses lunettes, ouvre un parapluie pour empêcher la caméra de les filmer, déclare à Evelyn qu'elle est en grand danger et qu'elle aura le choix à l'ouverture des portes de prendre à droite pour aller au bureau, ou à gauche pour aller dans le local du concierge. Et de scanner le cerveau d'Evelyn avec son téléphone. Puis lui met les écouteurs du téléphones, il lui dit de respirer, car elle va sentir une légère pression dans sa tête. Le téléphone tinte, et soudain la vie entière d'Evelyn se met à défiler sous ses yeux... au format 4 :3. Puis Evelyn se retrouve à nouveau dans l'ascenseur, et son mari lui donne des instructions pour la réunion et lui rappelle qu'elle ne doit rien dire de tout cela, même pas à lui, car il ne se souviendra de rien.



La petite famille réunit devant l'agente du fisc qui touche un pourcentage sur le montant de la fraude dont elle accuse les gens : et depuis quand organiser un karaoké dans une laverie ne relève pas de la promotion de cette laverie ?

Alors que la fonctionnaire exige des explications sur un reçu pour une machine de karaoké qui ne correspond pas aux statuts de l'entreprise, il vient à Evelyn l'idée de suivre les instructions : premièrement mettre

sa chaussure droite à son pied gauche et réciproquement ; fermer les yeux et s'imaginer dans le placard du concierge... Et Evelyn se retrouve dans le dit placard et son mari – celui qui lui a donné ses instructions : il commence à lui expliquer qu'elle n'a pas encore quitté sa dimension mais dans sa dimension à lui, une force maléfique a pris le pouvoir et s'étendra à toutes les dimensions à moins qu'elle s'y oppose. Il insiste alors qu'Evelyn apprend qu'elle est sur le point d'être inculquée pour fraude fiscale — que toutes ses déceptions l'ont conduit à ce point de sa vie. C'est alors que la fonctionnaire attrape le cou de son mari d'une autre dimension à travers la porte, et lui rompt le cou. Evelyn hurle, mais elle est à nouveau devant la même fonctionnaire, qui décide de lui donner une dernière chance : elle doit amener tous les papiers nécessaires avant 18 heures.

*

« Cela n'a aucun sens ! — Exactement. »

Le film part bien et perd rapidement pied : dialogues expositions et scènes d'action délirantes vaguement justifiées s'enchaînent tandis que l'intrigue mélo de la réalité s'accroche aux basques de l'héroïne comme un vieux chewing-gum. Le ton et le point de départ rappelle vaguement **Les aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8e dimension 1984** et **One 2001** avec Jet Li, sans oublier **The Mask 1994** avec Jim Carey, où dans les deux cas il y a voyage entre des mondes alternatifs et des forces maléfiques invasives. Les « règles » supposent que l'héroïne puisse naviguer dans les différents choix de sa vie pour se retrouver dans le monde approprié où elle est poursuivie, tandis que son mari Alpha Wayland navigue lui-même pour la retrouver et la conseiller.

La confusion générée permet essentiellement de jouer la montre au moins jusqu'à la cinquantième minutes, et l'héroïne, en pratique, n'est jamais en mesure de faire un seul choix pour changer le cours de son existence, en tout cas celle du récit parfaitement linéaire de ce film où elle est entraînée dans des délires enguirlandés de dialogues d'exposition. Le film prend cependant un tour très dérangeant quand nous assistons à un massacre de policiers mâles blancs agressés par

une pouf. La séquence des doigts de hot-dogs est typique du délire gratuit.

« *Un jour que je m'ennuyais, j'ai tout mis (de la réalité) dans un bagel. Et quand vous faites cela, plus rien n'a d'importance, et toutes les souffrances de votre vie s'en vont, aspirées à l'intérieur d'un bagel.* »

« Pourquoi vous autres les gens Alpha vous n'expliquez jamais rien avant ? » s'exclame l'héroïne à une heure et quelque de la projection. Tout simplement parce que le scénario est improvisé au fur et à mesure : les personnages n'ont donc aucun moyen d'expliquer ce qui n'est pas encore arrivé à ce point du récit.

« *Est-ce tu fais un AVC ? — Vous êtes tous des marionnettes !* »

Effectivement, et nul ne peut s'identifier à une marionnette, car en dépit de l'effort général pour le décérébrer, le spectateur humain a encore un libre-arbitre. Un petit test à réaliser soi-même : chaque fois qu'un dialogue d'exposition commence (une explication ou une demande d'explication) coupez le son. Puis regardez ce qui reste à l'écran : des scènes d'action non sensiques (souvent dans le même décor des bureaux des impôts américains) mélangés à des vignettes tirés d'autres genres du film : en gros la formule de la série **Lost** à la puissance N. Dans **Lost**, et de leur propre aveu, les scénaristes ne savaient pas où allaient d'histoire : ils regardaient les hypothèses des internautes pour piocher des idées pour la suite, et copiaient collaient $\frac{3}{4}$ de chaque épisode dans un drama qui n'avait rien à voir, prétextant un flash-back dans la vie des survivants : série médicale, série policière, judiciaire etc.

Il y a des gags strictement réservés aux adultes : massacre en tenant des godemichets, saut sur godemichets pour soi-disant récupérer ses pouvoirs de voyageurs dimensionnels, essentiellement du téléchargement de compétence à la manière d'un jeu vidéo, le film n'ayant pas précisé jusque-là que les talents soit disant résultant de choix différents dans une vie précédente avaient une quelconque date de péremption. Au chapitre des gags ratés, on notera également le gaspillage des talents du formidable Harry Shum Jr. réduit pour un gag à pasticher le dessin animé Ratatouille de Pixar, avec un raton-laveur à

la place du rat. Puis le film s'effondre sur lui-même : tout est dans la tête, l'héroïne a tous les pouvoirs... sur son imagination, retour à la médiocrité laborieuse des débuts sauf que tout va mieux d'un coup de baguette magique, ou si vous faites n'importe quoi de sadomasochiste et que n'importe qui dans le film baratine le spectateur. Pas sûr que le spectateur se laissera mener plus deux heures durant en bateau à ce régime, sauf s'il a bien sûr fait un AVC avant la fin du film, ou s'il est déjà sous camisole chimique.



DIABOLIK, LE FILM DE 2021

Diabolik 2021

Fantomas contre-attaque**

Sorti en Italie au cinéma le 16 décembre 2021 (repoussé du 31 décembre 2020). Sorti en blu-ray italien le 1^{er} avril 2022. Sortie cinéma annoncée en Espagne le 17 juin 2022. **Annoncé en blu-ray français le 3 janvier 2023.** De Marco et Antonio Manetti (les

frères Manetti, également scénaristes et producteurs) sur un scénario de Mario Gomboli d'après le volume 3 de la bande dessinée Diabolik : l'arrestation de Diabolik publié le 1^{er} mars 1963 de Angela et Luciana Giussani (les sœurs Giussani) avec Luca Marinelli, Miriam Leone, Valerio Mastandrea. **Pour adultes et adolescents.**

Clerville, à la fin des années 1960. Une galerie marchande illuminée et déserte, la nuit. Dans un passage couvert, les alarmes se mettent soudain à sonner à la Banque Nationale de Clerville. Un bolide noir s'élance alors dans le passage en vrombissant. Le conducteur tourne dans la rue et est immédiatement pris en chasse par deux voitures de police. L'un des policiers signale à toutes les patrouilles qu'une jaguar noire vient de sortir par l'arrière de la Banque

La jaguar fait irruption dans une avenue en dérapant, et le policier signale que le fuyard vient de tourner dans l'Avenue des Platanes. La patrouille Zébra 13 annonce qu'ils arrivent rapidement par l'Avenue du Corso. Alors que les deux premières voitures de police se rapproche dans la lunette arrière de la jaguar, le conducteur, ganté et masqué de noir accélère et distance un peu ses poursuivants, puis il tourne brutalement dans l'Avenue des Mimosas et ordre est donné à Zébra 13 de lui couper la route.

Zébra 13 se met en travers de la route tandis que les deux autres voitures de police talonne la jaguar, et l'un des policiers est persuadé qu'ils ont piégé le voleur. L'un des Zébra 13 descend de voiture et met en joue la jaguar, criant d'arrêter. Le conducteur de la jaguar pousse un bouton et devant les yeux ébahis des policiers, une partie de la rue se soulève, faisant office de tremplin. La jaguar fonce, décolle, vole au-dessus de Zébra 13 et atterrit plus loin, poursuivant sa route. La patrouille signale alors que la Jaguar leur a échappé et se trouve sur l'Avenue du Camélias.



Mais qui est Diabolik ?

Deux autres voitures de police stationnées devant l'Ambassade de Beglait démarrent : elles seront là d'ici quelques secondes. Puis ils repèrent la jaguar sur l'Avenue de la Cascade. Alors le conducteur

lance un « malédiction », et appuie sur un bouton lumineux avec un crâne noir imprimé dessus. La jaguar laisse alors derrière elle un nuage de fumée – de gaz, apparemment toxique, qui tue les conducteurs des deux voitures de police qui arrivaient. Une autre voiture de police non marquée arrive, et le conducteur dit aux agents de ne pas respirer. Ils passent le nuage de gaz et reprennent la poursuite. La jaguar noire sort de la ville pour suivre une route bordée de forêt. Ils pensent l'avoir perdu, puis retrouve un morceau de la jaguar. Les policiers demandent à l'inspecteur — Ginko — s'il c'était. L'inspecteur répond : Diabolik.

Quelques mois plus tard, en montagne, les oiseaux chantent, le soleil brille, le ciel est bleu, les sapins verdoient. Bienvenue à Bellair, dans l'état de Clerville, visiblement une station de ski. Le village en contrebas de la montagne est calme, peu animé. Un couple âgé entre dans un restaurant. Dans un salon, on s'étonne que le ministre quitte déjà la compagnie. Celui-ci répond au comte que sa vie n'est que vacances sans fin, mais le devoir exige que le ministre retourne à Clerville. Le comte suggère alors d'y envoyer plutôt Giorgio, un petit moustachu qui descendait son verre de whisky une seconde plus tôt : il est son adjoint, c'est à ça qu'il sert. Le ministre rit : pour une rencontre avec le premier ministre ? Ce ne serait pas approprié. Cependant, le Comte aurait vraiment voulu faire essayer au ministre son fusil Remington et sa lunette de visée vraiment puissante.

Comme l'adjoint de ministre — Giorgio — voit arriver une blonde en robe noire très décolletée, il demande aux autres de l'excuser. Il rejoint la blonde, qu'il appelle Eva et lui souhaite la bienvenue. Il lui demande comment s'est passé son voyage. Très bien. La complimente sur son allure — merveilleuse comme toujours. Un serveur sert du Campari à Eva. Giorgio veut la présenter à Mme Duncan. Mme Duncan remarque que si toutes les femmes d'Afrique du Sud sont aussi belles, elle ne s'étonne plus que Giorgio se rende dans ce pays si souvent. Eva corrige : en fait, elle est de Clerville. Giorgio explique qu'Eva a en fait passé beaucoup d'années en Afrique du Sud, mais elle a finalement décidé de rentrer à la maison.

Arrive le ministre flanqué du Comte, qui veut lui aussi être présenté à Eva, aka Lady Kant. Le Comte déclare que lors d'un safari en Afrique il avait connu un Lord Anthony Kant, s'agirait-il d'un parent ? Peut-être son père ? Eva répond que c'était son mari. Tristement, il est mort, il y a un an. Le comte remarque que c'était un formidable chasseur et demande comment c'est arrivé. Eva répond que c'était un accident, lors d'une chasse au gros gibier. Lady Duncan se félicite alors que les hommes ici présent ne chassent que la biche. Mais une amie de Mme Duncan lui répond qu'elle n'en est pas si certaine, et l'homme avec eux confirme que M. Duncan chasse souvent des bêtes bien plus dangereuses.



Diabolik, c'est moi. Et je ne suis pas un gentleman.

Puis il demande si le ministre a jamais réussi à capturer Diabolik. Certainement, répond le ministre, sa priorité est la sécurité de chaque citoyen. Giorgio confirme : ce criminel a passé toutes les bornes, il sème la terreur dans tout l'état de Clerville, mais ils sont déterminés à le capturer à n'importe quel prix. L'ami de Mme Duncan fait remarquer que Diabolik a plus l'air d'un démon que d'un criminel. Eva interrompt la discussion : est-ce qu'ils sont vraiment en train de parler de

quelqu'un qui existe ? Le comte lui répond qu'il espère seulement que Lady Kant n'aura jamais à faire face à Diabolik : trouver Diabolik, c'est trouver la mort.

78

Diabolik 2021 est l'adaptation fidèle du troisième volume de la bande dessinée culte des années 1960 (L'arrestation de Diabolik). Le film lui-même ressemble à un défilé de mode glacé dont les principaux protagonistes (Diabolik, Lady Kant et l'inspecteur Ginko) agissent et parlent comme des somnambules.

Le film lui-même est une ode au luxe italien, chaque plan est superbe, et l'hommage aux années 1960 est presque parfait si l'on excepte le costume noir de Diabolik lui-même que l'on espère pratique à défaut d'être flatteur, sans oublier son masque qui semble fait pour qu'on le reconnaisse au naturel – mais c'est un détail on ne peut plus fidèle à la bande dessinée d'origine.



Me servira-t-il autre chose du Campari ? (Non).

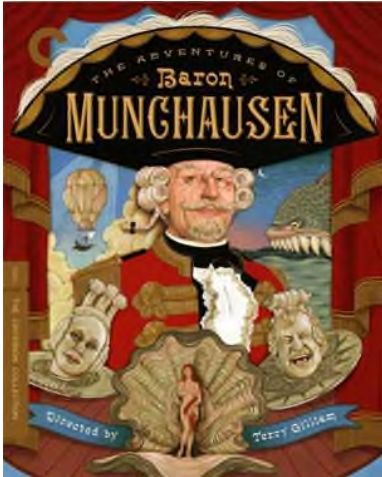
Le fait que l'histoire soit racontée comme dans la bande dessinée pas à pas et de manière cohérente est un point fort qui distingue cette

version *Diabolik* 2021 de la version comédie de 1968 et de tous les films bâclés du moment. Le problème est que... **Spoiler** la bande dessinée et en particulier le volume adapté est un pastiche de **Fantômas** : *Diabolik* est un tueur brutal décalqué sur Fantômas, qui dépouille et assassine ses victimes et tous les témoins. Lady Kant est une variante italienne de Lady Beltham, l'amante de Fantômas, qui échappera à la guillotine de la même manière, par substitution. Dans le récit d'Allain et Souvestre et le premier serial, Lady Beltham drogoue un acteur maquillé comme le prisonnier pour une pièce de théâtre à succès et organise la substitution, exactement comme Lady Kant va organiser l'évasion de *Diabolik*.

Aujourd'hui, ***Diabolik 2021*** est présenté comme un film de Super-héros, alors que *Diabolik* est un assassin voleur sans superpouvoirs, et sans super-justicier à ses trousses. Il utilise une technologie et des mises en scène spectaculaire pour réaliser ses méfaits, et c'est bien un psychopathe, ce qui le qualifierait comme ennemi de Batman, et le disqualifie comme personnage attachant, tout comme sa complice Lady Kant.

Personnellement, j'adore les pastiches compétents, voire les copies-conformes de films trop détériorés aujourd'hui pour être appréciés. Et j'apprécie surtout les adaptations fidèles. Je ne connais cependant pas la bande dessinée originale, pour profiter du bonus nostalgique. Le film se laisse voir dans l'espoir (déçu) d'une vraie surprise ou d'un sursaut de génie, malgré l'impression de déjà-vu due aux copiés-collés de Fantômas, et grâce à la beauté des images.

Cependant ***Diabolik*** manque de punch, d'humanité donc de performance d'acteurs, et d'étincelles, et ne donne pas l'impression d'un film d'assassin voleur des années 1960 sérieux comme par exemple le formidable ***Charade*** de 1963 avec Cary Grant et Audrey Hepburn – un film qui contient tout ce qui manque à ***Diabolik***, incidemment.



LES AVENTURES DU BARON DE
MUNCHAUSEN, LE FILM DE 1988

The Adventures of Baron Munchausen 1988

À en perdre la tête !***

A ne pas confondre avec : Les fabuleuses aventures du légendaire Baron de Munchausen (1979) ; Le baron de Muenchhausen (1943). Sorti en Allemagne de l'Ouest le 8 décembre 1988 ; en France le 8 mars 1989 ; aux USA le 10 mars 1989 ; en Angleterre le 17 mars 1989. De Terry Gilliam (également scénariste) ; sur un scénario de Charles McKeown ; d'après le film de 1943 ; avec John Neville, Eric Idle, Sarah Polley, Oliver Reed, Charles McKeown, Winston Dennis, Jack Purvis, Valentina Cortese, Jonathan Pryce, Bill Paterson, Peter Jeffrey, Uma Thurman, Alison Steadman. **Pour adultes et adolescents.**

Une sentinelle turque veille sur la baie tranquille. C'est la fin du 18ème siècle – l'âge de Raison, un vendredi. Les canons crachent leurs obus et toute la ville est noyée de flammes, de fumée, de poussière et de gravats tandis que les soldats courent en tous sens.

La lumière du soleil est revenir et les gens cherchent à dégager les blessés et les morts des gravats. D'autres se sont réfugiés dans le ventre arraché d'une monumentale statue équestre en bronze. Les commandants rassemblent leurs troupes. Le piédestal de la statue équestre est décoré de tout un tas de placards, et à côté de l'avertissement aux cannibales, un avis de défense de la République rappelle à la population que les réserves en nourritures sont limitées et qu'il faut donc économiser les rations – aucun citoyen véritable ni patriote, ni homme ni femme ne devra faire défaut à la cité en cette heure de nécessité, par ordre du Comité du Peuple.



Or, tout en bas du piédestal, un placard de plus annonce les aventures du Baron Munchausen, un conte d'incroyables vérités, relevé de l'oubli et représenté pour la première fois depuis trente ans par la troupe d'Henry Salt et fils.

C'est alors qu'une silhouette encapuchonnée juvénile vient barrer le mot « fils » pour écrire à la place « fille ». Tout autour, les ruines de la ville fument, et juché au sommet de l'une d'entre elle, l'Ange de la Mort étend ses ailes dont l'ombre recouvre alors le dos de la jeune fille encapuchonnée.

Dans le théâtre, on actionne les roues dentées et les poulies, et un soleil doré s'élève alors au-dessus du décor de bois, tandis qu'un narrateur déclame : aussitôt que le soleil s'était levé au-dessus de l'île de Fromage, projetant de longues ombres sur les buissons de

Saucisses, illuminant le sommet des arbres de Miel, et réchauffant les champs de Saumons fumés...



Le narrateur n'est autre que le Baron de Munchausen – alias Salt, qui sur scène paraît marcher sur un fromage géant. Ce dernier répète alors qu'il est renommé pour dire la vérité, toute la vérité et seulement la vérité, devant un parterre de soldats français dans un triste état, tandis que dans une loge à sa gauche, est assis un personnage discutant de nombreux papiers avec ses assistants sans prêter attention à la scène. Munchausen porte un énorme faux-nez, une grande moustache rousse aux pointes recourbées ainsi qu'une barbiche en forme de toupet.

Dans les loges, la jeune fille qui avait corrigé les placards se faufile jusqu'à une loge où une femme soupire tandis que l'on sert son corset, auquel se trouve attaché une queue de sirène recourbée vers le haut. Pendant ce temps, sur la scène, Munchausen attrape une corde, les

deux morceaux de fromage s'écartent poussés par des machinistes et il atterrit relativement gracieusement sur le pont d'un voilier doré moyennement stable. La jeune fille continue de se faufiler jusqu'à sur le côté de la scène, retirant un cache pour pouvoir observer les premiers spectateurs, pliés de rire parce que le voilier n'avance pas, malgré la pause orgueilleuse de Munchausen, qui répète alors sa ligne : ils ont levé l'ancre et levèrent la voile !

La jeune fille court alors prévenir les machinistes : ils ont oublié de mettre en place les vagues... Ceux-ci se plaignent : ils sont acteurs. Un autre arrive demandant où sont les machinistes, car ils ne peuvent pas tous avoir été tués ? Un nain lui répond que les derniers machinistes n'ont pas été tués mais se sont suicidés, mais que ce n'était pas à cause de ses talents d'acteurs. Ils actionnent alors des roues, et sur la scène, le voilier fait un bond, manquant d'éjecter Munchausen.



THIS IS A NEW MOTION PICTURE. THIS MOTION PICTURE IS NOT TO BE
COMPOSED WITH THE ORIGINAL MOTION PICTURE. THIS MOTION PICTURE
BORROWS THE TITLE "THE ADVENTURES OF BARON MUNCHAUSEN".

THE ADVENTURES OF
BARON MUNCHAUSEN

UNITED
HOME VIDEO

Les rires du public redoublent, tandis que Munchausen reprend son récit : mais la malchance le poursuivait... et il fut soufflé dans la gueule d'une baleine d'une taille et d'une longueur si prodigieuse, qu'il ne pouvait pas, même avec un télescope en voir la fin.

Et le voilier disparaît effectivement dans la gueule d'un gigantesque poisson rapiécé tandis que les deux sirènes font leur entrée parmi les vagues et chantent, l'air affolé, que deviendra le baron ? Le baron s'échappe en faisant sniffer du tabac à la baleine, et s'envole dans les airs sous les applaudissements du public. Le rideau retombe et Munchausen réclame le responsable du retard dans les effets spéciaux.

Toute la troupe s'accuse mutuellement, mais Munchausen est interrompu par sa fille qui lui réclame des explications quant à la mention « et fils » de leur affiche. Munchausen répond qu'il n'aurait jamais dû apprendre à lui lire et que la mention « et fils » fait partie de la tradition : c'est ainsi que c'est supposé être.

Au même instant, un vieil homme barbichu et moustachu en tricorne s'arrête devant le piédestal de la statue équestre, lit l'affiche du spectacle et s'indigne. Il arrache l'affiche, et prend la direction du théâtre. Pendant ce temps, le commandant des forces de la ville refuse le traité avec le Sultan, jugeant les conditions de reddition trop irrationnelles. Munchausen alias Salt vient alors s'excuser des incidents techniques, et très gracieusement, le commandant l'excuse.

Puis on présente au commandant devant Salt un soldat blessé qui a détruit six canons et sauvé de nombreux soldats par un acte de bravoure exceptionnel. Comme le commandant le complimente, le soldat répond qu'il a seulement fait de son mieux. Le commandant répond que c'est pour cela que le héros du jour sera exécuté car par son excès de bravoure, il démoralise les troupes qui s'efforcent de leur côté de mener des vies simples et ordinaires. Comme on emmène le soldat, Salt s'esquive prudemment.



Difficile de trouver plus séyant à Terry Gilliam que ce remake d'une pure fantasy colorée à la main et plus parfait hommage à cette époque du cinéma d'évasion, tandis que dans le même temps Gilliam se surpasse en petits détails et gags d'un humour noir typique de cet auteur, témoignant d'une culture et d'un humanisme remarquable et aujourd'hui très rare sur nos écrans.

Comme tous les films qui reconstituent superbement un univers de rétrofiction, le film fut un échec retentissant, mais artistiquement salué par la profession. La réédition Critérium est une accolade de plus, et la quasi garantie de pouvoir s'immerger dans ce divertissement jubilatoire aux innombrables facettes dans les meilleures conditions chez soi.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

TSCHAI 1 : LE CHASCH, ROMAN DE 1968

Planet Of Adventure 1: City Of The Chasch 1968

Question d'adaptation...****

Divers titres français : Le cycle de Tschaï 1 :
le Chasch.

Sorti aux USA en 1968 chez ACE BOOKS,
Traduit en France par Michel Deutsch le 22
septembre 1971 chez OPTA, Club du Livre
d'Anticipation ; réédité en poche chez J'ai Lu
le 15 décembre 1976, en juillet 1983, en février 1985, en novembre
1985, en août 1989, en août 1991, en juillet 1994, compilé dans
l'intégrale Tschaï chez J'ai Lu Nouveaux Millénaire dans une traduction
de Michel Deutsch révisée par Stéphane Guillot en mars 2016, réédité
le 6 novembre 2019. **Pour adultes et adolescents.**



Un vaisseau humain est envoyé pour enquêter sur un signal de détresse envoyé il y a 212 ans depuis une planète inconnue. Le vaisseau-mère est détruit et la quasi-totalité de l'équipage tué lors d'une attaque surprise de missiles. Seuls deux éclaireurs survivent et atterrissent en catastrophe sur Tschai à bord de leur bateau endommagé. Après que son compagnon ait été tué par des nomades humains, Adam Reith se retrouve seul sur un monde inconnu.

Jack Vance a lui-même été un aventurier : électricien-soudeur à Pearl Harbour un mois avant l'attaque japonaise, apprenant le japonais pour entrer dans les services secrets mais ratant l'examen, travaillant dans la marine marchande, s'essayant à tous les métiers entre 1942 et 1970 date à laquelle il s'établit comme auteur de Science-fiction à succès. De son expérience des gens, des métiers et des horizons bien réels lui permet de construire des univers, des intrigues, des personnages de très grande richesse évocative, qui continuent d'inspirer bien des

auteurs, dont ceux de la bande-dessinée : Christin & Mézières de Valérien, ainsi que le prolifique et populaire Scotch Arleston.

Le texte original américain de Jack Vance publié en 1968.

87

TO ONE SIDE of the Explorator IV flared a dim and aging star, Carina 4269; to the other hung a single planet, gray-brown under a heavy blanket of atmosphere. The star was distinguished only by a curious amber cast to its light. The planet was somewhat larger than Earth, attended by a pair of small moons with rapid periods of orbit. An almost typical K2 star, an unremarkable planet, but for the men aboard the Explorator IV the system was a source of wonder and fascination.

In the forward control pod stood Commander Marin, Chief Officer Deale, Second Officer Walgrave: three men similarly trim, erect, brisk of movement, wearing the same neat white uniforms, and so much in each other's company that the wry, offhand intonations in which they spoke, the halfsarcastic, half-facetious manner in which they phrased their thoughts, were almost identical. With scansopes-hand-held binocular photomultipliers, capable of enormous magnification and amplification-they looked across to the planet.

Walgrave commented, "At casual observation, a habitable planet. Those clouds are surely watervapor."

"If signals emanate from a world," said Chief Officer Deale, "we almost automatically assume it to be inhabited. Habitability follows as a natural consequence of habitation."

Commander Marin gave a dry chuckle. "Your logic, usually irrefutable, is at fault. We are presently two hundred and twelve light-years from Earth. We received the signals twelve lightyears out; hence they were broadcast two hundred years ago. If you recall, they halted abruptly. This world may be habitable; it may be inhabited; it may be both. But not necessarily either."

Deale gave his head a doleful shake. "On this basis, we can't even be sure that Earth is inhabited. The tenuous evidence available to us-"

Beep beep went the communicator. "Speak!" called Commander Marin.

The voice of Dant, the communications engineer, came into the pod: "I'm picking up a fluctuating field; I think it's artificial but I can't tune it in. It just might be some sort of radar."

Marin frowned, rubbed his nose with his knuckle. "I'll send down the scouts, then we'll back away, out of range."

Marin spoke a code-word, gave orders to the scouts Adam Reith and Paul Waunder. "Fast as possible; we're being detected. Rendezvous at System axis, up, Point D as in Deneb."

"Right, sir. System axis, up, Point D as in Deneb. Give us three minutes."

Commander Marin went to the macroscope and began an anxious search of the planet's surface, clicking through a dozen wavelengths. "There's a window at about 3000 angstroms, nothing good. The scouts will have to do all of it."

"I'm glad I never trained as a scout," remarked Second Officer Walgrave. "Otherwise I also might be sent down upon strange and quite possibly horrid planets."

"A scout isn't trained," Deale told him. "He exists: half acrobat, half mad scientist, half cat burglar, half-"

"That's several halves too many."

"Just barely adequate. A scout is a man who likes a change."

La traduction au plus proche.

Prologue

D'UN CÔTÉ de l'Explorateur IV brûlait une étoile faible et vieillissante, Carina 4269 ; de l'autre, était suspendu une seule planète, gris-brun recouverte d'une lourde couverture nuageuse. L'étoile ne se distinguait que par une curieuse teinte ambrée de sa lumière. La planète était un peu plus grande que la Terre,

accompagnée d'une paire de petites lunes avec de rapides périodes orbitales. Une étoile K2 presque typique, une planète sans particularité, mais pour les hommes à bord de l'Explorator IV, le système était une source d'émerveillement et de fascination.

Dans la nacelle de contrôle avant se tenaient le commandant Marin, l'officier en chef Deale et l'officier en second Walgrave : trois hommes aussi sveltes, droits, vifs dans leurs mouvements, portant les mêmes uniformes blancs soignés, et si souvent en compagnie les uns des autres que les intonations ironiques et désinvoltes dans lesquelles ils parlaient, la manière mi-sarcastique, mi-fascétieuse dont ils formulaient leurs pensées, étaient presque identiques. À l'aide de scanscopes — des photomultiplicateurs binoculaires tenus à la main, capables de grossir et d'amplifier énormément - ils scrutaient en diagonale la planète.

Walgrave commenta : « A première vue, une planète habitable. Ces nuages sont sûrement de la vapeur d'eau.

— Si des signaux émanent d'un monde, répondit l'officier en chef Deale, nous supposons presque automatiquement qu'il est habité. L'habitabilité est la conséquence naturelle de l'habitation. »

Le commandant Marin a émis un petit rire sec : « Votre logique, habituellement irréfutable, est défailante. Nous sommes actuellement à deux cent douze années-lumière de la Terre. Nous avons reçu les signaux à douze années-lumière, ils ont donc été diffusés il y a deux cents ans. Si vous vous souvenez, ils se sont arrêtés brusquement. Ce monde peut être habitable, il peut être habité, il peut être les deux. Mais pas nécessairement l'un ou l'autre. »

Deale secoua la tête d'un air maussade : « Sur cette base, nous ne pouvons même pas être sûrs que la Terre est habitée. Les preuves ténues dont nous disposons... »

Bip bip fit le communicateur. « Parlez ! » lança le commandant Marin.

La voix de Dant, l'ingénieur des communications, résonna dans le pod : « *Je détecte un champ fluctuant ; je pense qu'il est artificiel mais je n'arrive pas à le syntoniser. Cela pourrait être une sorte de radar.* »

Marin fronça les sourcils, se frotta le nez avec sa jointure : « Je vais envoyer les éclaireurs, puis nous allons reculer, hors de portée. »

Marin prononça un nom de code, donna ses ordres aux éclaireurs Adam Reith et Paul Waunder : « Aussi vite que possible, nous sommes détectés. Rendez-vous à l'axe du système, en haut, point D comme dans *Deneb*. »

— *Bien, monsieur. Axe du système, en haut, Point D comme Deneb. Donnez-nous trois minutes.*"

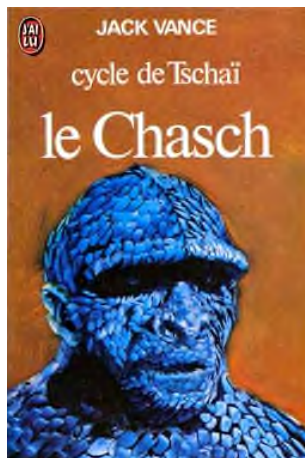
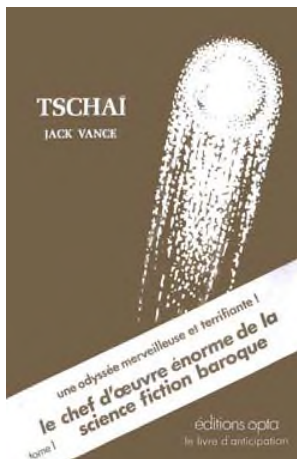
Le commandant Marin se dirigea vers le macroscope et commença une inspection anxieuse de la surface de la planète, cliquant sur une douzaine de longueurs d'onde : « Il y a une fenêtre à environ 3000 angströms, rien de bon. Les éclaireurs devront tout inspecter. »

— Je suis content de n'avoir jamais été formé comme éclaireur, a remarqua l'officier en second Walgrave. Sinon, je pourrais aussi être envoyé sur des planètes étranges et probablement horribles.

— Un éclaireur n'est pas formé, lui répondit Deale. Il existe : mi-acrobate, mi-savant fou, mi-monte-en-l'air, mi-...

— C'est plusieurs moitiés de trop.

— A peine adéquat. Un éclaireur est un homme qui aime le changement. »



La traduction de Michel Deutsch de 1971 pour Opta et J'ai lu.

Prologue

91

D'un côté, d'Explorator IV luisait une étoile sombre et vieillissante, 4269 de La Carène, de l'autre flottait une planète solitaire d'un gris brunâtre enveloppée dans un épais cocon d'atmosphère. La seule particularité de l'étoile était son curieux reflet ambré. Un peu plus grosse que la Terre, la planète était escortée de deux petites lunes à la révolution rapide.

Une étoile de type K2 classoqie et une planète qui n'avait rien de remarquable. Mais pour les hommes qui se trouvaient à bord d'Explorator IV ? ce syst-me était une source de stupéfaction et de fascination.

Ils étaient trois dans le poste de contrôle avant ; le commandant Marin, le lieutenant Deale et le lieutenant en second Walgrave. Trois hommes pimpants, sémillants, au geste vif, vêtus du même irréprochable uniforme blanc et qui s'étaient tellement faits l'un à l'autre que leurs intonations dégagées et désinvoltes, la façon à demi facétieuse avec laquelle ils formulaient leurs pensées étaient presque identiques. Avec leurs sondoscopes — jumelles portatives à haute luminosité dotées d'un pouvoir magnificateur considérable — ils scrutaient la planète.

— A première vue, elle est habitable, commenta Walgrave. Ces nuages sont certainement composés de vapeur d'eau.

— Si des signaux émanent d'un monde, on peut presque automatiquement en conclure que ce monde est habité, fit le lieutenant Deale. L'habitabilité est une conséquence naturelle de l'habitation.

Le commandant Marin émit un rire sec :

— Votre logique, d'ordinaire irréfutable, est en défaut. Nous sommes actuellement à deux cent douze années-lumière de la Terre. Nous avons capté les signaux alors que nous en étions à douze années-lumière. Donc, il y a deux cents ans qu'ils ont été émis. Rappelez-vous qu'ils ont brusquement cessé ». Ce monde est

peut-être habitable. Il est peut-être habité. Peut-être les deux. Mais pas nécessairement.

Deale eut un hochement de tête lugubre.

— Avec ce raisonnement, on ne peut même pas affirmer avec certitude que la Terre est habitée. Les maigres indications dont nous disposons...

Bip ! bip ! fit le communicateur.

— Parlez ! ordonna Marin.

La voix de Dant, l'officier de transmission, retentit dans le poste :

— Je reçois un champ fluctuant. Je le crois artificiel mais je n'arrive pas à le syntoniser. Si ça se trouve, ce n'est peut-être qu'une espèce de radar.

Marin fronça les sourcils et se frotta le nez avec le doigt.

— Je vais envoyer les éclaireurs en bas, ensuite nous retournerons nous mettre hors de portée. (Le Commandant lança un mot de code à l'adresse des éclaireurs, Adam Reith et Paul Waunder.) Le plus vite possible. On nous a détectés. Rendez-vous à la verticale du système, point D, comme sur Deneb.

— Compris, commandant. A la verticale du système, point D, comme sur Deneb. Accordez-nous trois minutes.

Le commandant Marin s'approcha du macroscope et se mit à quadriller fébrilement la surface de la planète en utilisant une bonne douzaine de longueurs d'ondes.

— Il y a un créneau à quelque chose comme trois mille angströms. Rien de très fameux. Il faudra que les éclaireurs se débrouillent tout seuls.

— Je suis content de n'avoir jamais reçu une formation d'éclaireur, remarqua le lieutenant Walgrave. Si tel avait été le cas, on aurait pu m'envoyer, moi aussi, sur des planètes étranges, voire horribles.

— On ne forme pas un éclaireur, rétorqua Deale. Il existe. C'est pour



moitié un acrobate, pour moitié un savant fou, pour moitié un monte-en-l'air, pour moitié...

— Cela fait beaucoup de moitiés.

— Mais c'est à peine suffisant. Un éclaireur, c'est un homme qui aime le changement.

La traduction de Michel Deutsch de 1971 révisée par Sébastien Guillot pour l'intégrale de mars 2016 de J'ai Lu.

D'un côté de l'*Explorateur IV* luisait une étoile sombre et vieillissante, Carina 4269 ; de l'autre flottait une planète solitaire d'un gris brunâtre enveloppée d'une épaisse couche atmosphérique. L'étoile ne se distinguait que par son étrange teinte ambrée ; Quant à la planète, un peu plus grosse que la Terre, elle était escortée par deux petites lunes à la révolution rapide. Une étoile de type K2 presque classique, une planète qui n'avait rien de remarquable. Mais pour les hommes qui se trouvaient à bord de l'*Explorateur IV*, ce système constituait une source d'émerveillement et de fascination.

Dans le poste de contrôle avant se trouvaient le commandant Marin, son second, Deale, et le lieutenant Walgrave. Trois hommes pareillement sveltes, énergiques, vêtus du même uniforme blanc irréprochable, qui avaient passé tellement de temps ensemble que leur façon désinvolte de parler, mi-facétieuse, mi-sarcastique, était presque devenue identique. Ils scrutaient la planète au travers de sondoscopes — un dispositif binoculaire bénéficiant d'un énorme coefficient de grossissement.

« à première vue, commenta Walgrave, elle est habitable. Ces nuages sont sûrement composés de vapeur d'eau.

— Si des signaux émanent d'un monde, fit Deale, on peut presque automatiquement le supposer habité. L'habitabilité découle directement de l'habitation. »

Le commandant Marin partit d'un petit rire sec. « Votre logique, d'ordinaire irréfutable, est pour une fois prise en défaut. Nous nous trouvons actuellement à deux cent douze années-lumière de la

Terre ; Nous avons capté ces signaux alors que nous en étions à douze années-lumière ; ça fait donc deux siècles qu'ils ont été émis. Rappelez-vous qu'ils ont brutalement cessé. Ce monde est peut-être habitable ; peut-être est-il habité ; peut-être même les deux. Mais pas nécessairement. »

Deale secoua tristement la tête. « Sur une telle base, on ne peut même pas affirmer que la Terre est habitée. Les maigres indications à notre disposition... »

Bip ! bip ! fit alors le communicateur. « Parlez ! » ordonna Marin.

La voix de Dant, l'officier de transmission, retentit dans la nacelle : « Je détecte un champ fluctuant — artificiel, *a priori*, mais je n'arrive pas à rester dessus. Il peut fort bien s'agir d'une espèce de radar. »

Marin fronça les sourcils, se frotta le nez avec un doigt. « Je vais envoyer les éclaireurs en surface, après quoi nous retournerons nous mettre hors de portée. »

Le commandant lança un mot code à l'adresse desdits éclaireurs, Adam Reith et Paul Waunder. « Le plus vite possible — on nous a détectés. Rendez-vous dans l'axe du système, point D, comme sur Deneb. »

— Compris, commandant. Dans l'axe du système, point D, comme sur Deneb. Donnez-nous trois minutes. »

Marin s'approcha du macroscope et se mit à explorer anxieusement la surface de la planète, sur une bonne douzaine de longueurs d'ondes. « Il y a une fenêtre aux alentours de trois mille angströms — rien de bien fameux. Les éclaireurs vont devoir se débrouillent (NDR : sic, lisez à la place « *débrouiller* ») tout seul.

— je me réjouis de ne jamais avoir reçu de formation d'éclaireur, fit remarquer Walgrave. Sans quoi moi aussi, j'aurais pu me retrouver envoyé sur des planètes étranges, voire parfaitement horribles.

— Un éclaireur ne se « forme » pas, rétorqua Deale. Il *naît* ainsi, voilà tout : à moitié acrobate, à moitié savant fou, à moitié monte-en-l'air, à moitié...

— Ça fait beaucoup de moitiés...

—Mais il faut bien tout ça. Un éclaireur, c'est un homme qui aime le changement. »

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**